



## PORTES OUVERTES AU CENTRE DES GRANDS-VENTS

Samedi 15 septembre - 15h à 18h30

Présentation de la programmation des activités de l'ACFSJ et découverte des services francophones de la région  
Musique - activités - visite - exposition - barbecue - prix de présences ...et bien plus

[www.acfsj.ca](http://www.acfsj.ca)



# Le Gaboteur

[www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 34 | N° 19

10 septembre 2018

2 \$ (taxes comprises)

## Vivre ou ne pas vivre à Terre-Neuve-et-Labrador, voilà la question!

Réponses de 7 femmes et 4 hommes  
nés ici et ailleurs.

**PAGES 6 À 11**



Image : Kim Greeley

Aux élèves, membres du personnel et  
aux parents du Conseil scolaire francophone  
provincial de Terre-Neuve-et-Labrador



**BONNE  
RENTÉE**  
2018-2019!

Et bienvenue aux  
enseignantes et enseignants  
qui répondront à notre appel  
de venir travailler et vivre dans  
notre magnifique province!

Brian Lee | PRÉSIDENT

Kim Christianson | DIRECTRICE DE L'ÉDUCATION

**La Grand'Terre et  
Trois-Cailloux unis  
pour le sans fil**

3

**Le premier Espace Franco  
de Nathalie Gagnon**

5

**Qui? Quoi? Quand? -  
notre nouveau jeu**

13

**Vous  
connaissez des  
professionnels  
de santé parlant  
français?**

**COUREZ LA CHANCE  
DE GAGNER 150 \$**  
en nous communiquant leur nom,  
leur profession et leurs coordonnées.

Tirage : 15 décembre 2018



**Des « Visages de la santé »  
bientôt dans Le Gaboteur**

À compter du 8 octobre 2018, nous présenterons dans *Le Gaboteur*, des femmes et des hommes qui prennent soin de nous, en nous écoutant et en nous parlant en français.

Une professionnelle ou un professionnel qui apparaît maintenant dans le Répertoire des professionnels de santé d'expression française de Terre-Neuve-et-Labrador devrait, à vos yeux, être honoré dans cette nouvelle chronique « Visages de la santé » ? Elle ou il n'y est pas encore ?

**Contactez-nous pour soumettre  
sa candidature.**

**FFTNL Santé**

65, chemin Ridge, suite 233,  
Saint-Jean de Terre-Neuve  
A1B 4P5  
709 757-2862  
ReseauSante@fftnl.ca



  **Santé TNL**

Le Répertoire des professionnels de santé  
d'expression française de Terre-Neuve-et-Labrador  
est disponible gratuitement à cette adresse :

**[www.francotnl.ca/RepertoireSante](http://www.francotnl.ca/RepertoireSante)**



**Des postes d'enseignement et de  
suppléance sont encore à combler dans  
des écoles du Conseil scolaire francophone  
provincial de Terre-Neuve-et-Labrador.**

Le passage de vos connaissances à la nouvelle génération de petits et de jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, avides d'apprendre en français, vous tient à coeur?

Vous voulez vivre dans des environnements fabuleux, remplis d'air pur, de paysages grandioses et découvrir des gens accueillants riches d'une culture unique.

**N'attendez plus et  
postulez dès maintenant!**  
[www.csfp.nl.ca/emploi/offresd'emploi](http://www.csfp.nl.ca/emploi/offresd'emploi)

6ème édition

**JOURNÉE ORIENTATION,  
CARRIÈRES BILINGUES ET  
ENTREPRENEURIAT**

salon et conférences

**6 Novembre 2018**

Jack Byrne Arena,  
Torbay Rd. | St. John's

[est@rdeetnl.ca](mailto:est@rdeetnl.ca)

**RDEE**  
Terre-Neuve-et-Labrador

 Atlantic Canada  
Opportunities  
Agency  Agence de  
promotion économique  
du Canada atlantique  
**Canada**



**Les mardis, les jeudis,  
Le Gaboteur fera  
votre bonheur !**

**Vous avez des choses à nous  
dire ? À nous demander ?**

Nous sommes maintenant au bout du fil du  
(709) 753-9585 les mardis et jeudis, de 10 h à 16 h.

# La téléphonie cellulaire : la nouvelle bataille de La Grand'Terre et Trois-Cailloux

La Grand'Terre et Trois-Cailloux, sur la péninsule de Port-au-Port, sont des localités privées d'accès à la téléphonie cellulaire. Une mobilisation populaire est en cours pour en finir avec cette « zone morte » d'appels sans fil.

## Jacinthe Tremblay

L'accès à la téléphonie cellulaire a été identifié comme la priorité absolue pour assurer le développement économique de La Grand'Terre et de Trois-Cailloux lors d'une consultation publique tenue en janvier 2016 à l'initiative de Wendy Brake, agente de développement du RDÉE TNL pour la côte ouest de Terre-Neuve. Cette rencontre avait réuni plus d'une quarantaine de participants.

La compagnie Bell Mobility, contacté par madame Brake après cette rencontre, avait estimé le coût d'installation d'une tour desservant la montagne entre Cap-Saint-Georges et La Grand'Terre, cette localité, Trois-Cailloux et Lourdes à plus de 1 million de dollars. Sans soutien gouvernemental, le projet était inabordable.

Le lancement, en avril dernier, d'un programme de soutien financier du ministère provincial du Tourisme, de la Culture, de l'Industrie et de l'innovation aux communautés non desservies par la téléphonie cellulaire a ravivé l'espoir. Wendy Brake s'est remise au travail.

« Pour obtenir le financement gouvernemental à hauteur de 25 % des coûts du projet, nous devons démontrer que notre projet comporte des innovations et qu'il est crucial pour le développement économique. Les communautés desservies doivent de plus y contribuer financièrement », explique-t-elle.

Contactée à nouveau par Wendy Brake, Bell Mobility a alors proposé une technologie différente ramenant l'investissement



Photo : RDÉE TNL

Wendy Brake, agente de développement du RDÉE TNL pour la région ouest de Terre-Neuve lors de la consultation publique de janvier 2016 à La Grand'Terre.

nécessaire à 461 062 \$, auquel la compagnie s'est engagée à assumer 60 % des coûts. Reste à combler par les gens de La Grand'Terre et de Trois Cailloux : 69 159 \$! C'est sur ces bases qu'une demande de financement a été déposée à la province en août dernier.

### Mobilisation

Mission impossible alors que la population directement visée par ce projet totalise 511 personnes, selon les données du recensement de 2016? « En menant une levée de fonds qui fait appel à tous ceux et celles qui ont intérêt à ce qu'un tel service soit mis en place, nous pouvons y arriver! », croit fermement Dwight Cornect, président du Comité Service Cellulaire La Grand'Terre & Trois Cailloux et RDÉE TNL.

Ce comité a été formé à la suite d'une rencontre publique organisée par Wendy Brake le 7 août dernier à La Grand'Terre à laquelle plus d'une trentaine de personnes ont participé. En plus de monsieur Cornect, ce comi-

té est composé de Rose Gallant (vice-présidente), Nina Tourout Retieffe (secrétaire), Zita Hinks (trésorière) et de trois directrices : Martina Cornect, Ronaldalaine et Gayle Marche.

L'évolution de la campagne de levée de fonds semble donner raison à Dwight Cornect. Au 30 août, soit à peine un mois depuis le lancement de cette levée de fonds, plus de 10 000 \$ avaient déjà été récoltés, dont plus de 6 000 \$ lors d'une opération de porte-à-porte dans les deux villages.

### Un support local inouï

Zita Hinks est une des quatre femmes qui ont cogné aux portes à la mi-août pour obtenir des appuis financiers de la population de La Grand'Terre et de Trois-Cailloux. « La réponse des gens a été incroyable. La téléphonie cellulaire est essentielle de nos jours. Pendant le porte-à-porte, les gens nous ont beaucoup parlé de leurs inquiétudes pour la sécurité des élèves », a-t-elle souligné en entrevue téléphonique.

Les exemples sont nombreux des impacts négatifs de l'absence de ce service non seulement pour les gens qui vivent dans ces localités mais également pour les entreprises qui les desservent.

Les pêcheurs, par exemple, doivent retourner à la maison pour signaler leur arrivée à quai et faire inspecter et calculer leurs prises. Les livreurs de matériaux doivent souvent se rendre à la station-service de La Grand'Terre pour aviser leurs clients que leur commande arrive. Les chercheurs d'emploi qui doivent confirmer leur candidature en ligne en entrant un code de cellulaire ne peuvent le faire sans aller au village voisin et utiliser l'appareil qui appartient à quelqu'un d'autre.

« Les proches qui nous visitent et les touristes pestent aussi contre l'absence de signal cellulaire », note pour sa part Dwight Cornect. Voilà pourquoi la campagne de levée de fonds déborde largement de la « zone morte ».

### Plusieurs marrons au feu

En plus de solliciter la population locale, le comité a cogné aux portes des entreprises et de plusieurs acteurs économiques de la grande région de la Baie Saint-Georges. À ce jour, il a obtenu un appui financier de 2 500 \$ du Bureau de développement économique de la Ville de Stephenville et de 1 000 \$ de Abbott et Haliburton, un commerce phare de la péninsule de Port-au-Port. D'autres contributions d'entreprises étaient attendues au moment de fermer nos pages, le 5 août.

Plusieurs citoyens ont donné des produits pour un tirage. Des activités sociales (danse, soirée de talents) sont en préparation par des organismes communau-

taires, tout comme une nouvelle ronde de porte-à-porte. « Nous avons l'habitude des batailles à La Grand'Terre. C'est comme ça que nous avons eu tout ce que nous avons ici : une école française, la route sur la montagne et la chapelle. Cette bataille, nous allons la gagner », a résumé madame Hinks.

« Nous voulons également obtenir des appuis d'individus de l'extérieur de la région, comme des anciens résidents qui reviennent ici en vacances et des touristes qui pestent contre l'absence de cellulaire », a souligné Dwight Cornect. À cette fin, le RDÉE TNL a mis en place une campagne de socio-financement GoFundMe qui permet de contribuer au moyen d'une carte de crédit. De plus, un compte bancaire permettant les contributions par virement Interac sera sous peu créé par le RDÉE TNL.

La réponse du gouvernement provincial à la demande de financement viendra plus tard cet automne. « Nous n'aurons peut-être pas réuni tout la somme exigée des communautés desservies mais ce que nous avons déjà récolté est un signal très clair de notre volonté d'avoir ce service », a conclu Dwight Cornect.

**Des mises à jour régulières de l'évolution de la levée de fonds sont publiées sur la page Facebook Port au Port Info**

**La campagne GoFundMe a pour nom : Cellular Service Mainland TRC**

**Pour en savoir plus sur les façons d'aider et de donner, contacter Wendy Brake à l'adresse ouest@rdeetnl.ca**

## Le recrutement d'enseignants est encore en cours au CSFP

À la rentrée scolaire 2017-2018, des postes d'enseignants étaient encore à combler dans quatre des six écoles du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador. Le recrutement se poursuit...

« Les écoles francophones, particulièrement en milieu rural, font face depuis quelques années à une grave pénurie d'enseignants. Nous travaillons étroitement avec le ministère de l'Éducation, les autres conseils scolaires francophones et les facultés d'éducation pour corriger cette situation »,

a d'abord tenu à rappeler la directrice de l'éducation du CSFP, Kim Christianson.

À court terme cependant, madame Christianson mise sur la créativité du personnel des écoles pour assurer un enseignement de qualité à tous les élèves. « Des restructurations temporaires sont mises en place, telles la réunion de niveaux dans certaines classes », a-t-elle donné en exemple.

Alors que dans le passé lors de situations similaires, des professionnels du centre administratif

du CSFP venaient en renfort, cette option n'est pas envisagée cette année, du moins pour le moment.

Deux postes sont à combler sont à l'École Sainte-Anne, de La Grand'Terre. Les écoles de Labrador City et de Happy-Goose Bay sont en manque d'un enseignant chacune. À l'École Notre-Dame-du-Cap, de Cap-Saint-Georges, le poste de direction était toujours vacant le jour de la rentrée, le 5 septembre. Un poste de spécialiste est enfin à combler au centre administratif du CSFP. (JT)



Photo : Courtoisie du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador

Le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador Dwight Ball et la directrice de l'éducation du CSFP Kim Christianson lors du lancement du Plan d'action provincial en éducation, en juillet 2018.

## ÉDITORIAL

## Des pistes pour une grande séduction

Au retour d'un long mois de vacances à l'extérieur de la province, je suis passée dans un commerce du centre-ville de St. John's que je fréquente régulièrement. À la caisse, un touriste venant d'apprendre le prix de ses cigarettes s'est exclamé : « It's so expensive here! ». Et la vendeuse a répliqué : « Yes, it's too expensive to live. And it's too expensive to leave! » Puis, elle a souri en regardant le goulet du port et m'a dit combien nous avons eu un bel été...

Partirait-elle si elle en avait les moyens? La province se viderait-elle quand les milliards de factures à payer de Muskrat Falls tomberont sur nos têtes? Terre-Neuve-et-Labrador deviendra-t-elle l'endroit à bannir entre tous pour déménager, ou immigrer? Et que feront les francophones de langue maternelle ou de langue d'adoption, dont la majorité, maintenant, sont nés ailleurs au Canada, quand ils ne sont pas nés dans cette province?

C'est la remarque de cette vendeuse et ces questions qui ont inspiré le grand dossier « Vivre ou ne pas vivre à Terre-Neuve-et-Labrador: voilà la ques-

tion! » qui occupe six pages de cette édition.

Les signataires des textes dans ce dossier ont eu une totale liberté de traitement, dans le style et dans le propos. Il n'était donc pas obligatoire, ni même suggéré, de lier leur texte à l'actualité politique ou économique, à l'histoire récente ou ancienne ou encore à la francophonie. N'empêche, il y a un peu de tout ça dans ce dossier fait de témoignages magnifiques, touchants et empreints d'une grande franchise.

Je vous invite à savourer et à méditer chacun des textes individuellement mais également à les voir comme un ouvrage collectif qui, sans être un dépliant promotionnel de la province, raconte toutes les raisons du monde de venir s'y installer, d'y rester, d'y revenir mais aussi de partir.

## Des pistes de grande séduction

Comment combler, ici, des postes d'enseignants en français - LA priorité absolue ces jours-ci pour quatre des six écoles du CSFP? Comment,

plus largement, attirer ici, des gens venus d'ailleurs au Canada ou ailleurs dans le monde? Est-ce en leur promettant qu'ils pourront vivre en français, 24 h sur 24 h? Est-ce en leur vantant la quantité et la qualité des activités offertes par les organismes francophones? Est-ce en leur laissant entrevoir qu'ils pourront manger ici tout ce qu'ils trouvent dans leur coin de terre? Est-ce en leur faisant miroiter l'accès à des services publics parmi les meilleurs au monde? NENNI!

Ces gens d'ailleurs que l'on veut attirer trouveront dans ce dossier tout ce qui fait qu'on peut s'accrocher les pieds dans cette province, y revenir ou vouloir y revenir pour le reste de sa vie, comme certains auteurs de notre dossier le racontent si bien. Ils trouveront également ici des raisons de partir, non sans avoir, pendant plusieurs années, contribué à cette province et sa francophonie.

## Variations sous le même thème

Dans les appels de texte pour ce dossier, il y avait les verbes arri-

ver, rester, partir, revenir, hésiter. L'actualité impose un autre variation sous le même thème: se mobiliser pour rester.

C'est exactement ce qui se passe actuellement à La Grand'Terre et de Trois-Cailloux, sur la péninsule de Port-au-Port, où une population de quelque 500 personnes (enfants et bébés inclus), a réussi en moins d'un mois à rassembler plus de 10 000 \$ pour doter les deux communautés de l'accès à la téléphonie cellulaire. Ce mouvement citoyen, en manchette et en page 3 de cette édition, est parmi les raisons susceptibles de convaincre des gens de rester en milieu rural et même de s'y établir.

Se mobiliser pour rester sera au programme de nos prochaines éditions. D'ici là, appuyer la campagne de La Grand'Terre et de Trois-Cailloux pour la téléphonie cellulaire est une bonne façon d'aider les gens à rester, voire même à s'y établir.

À bon entendeur, salut! Pour les détails, lire en page 3.

Jacinthe Tremblay



65 Ridge Road, bureau 252A  
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585 | www.gaboteur.ca

## AVIS DE CONVOCATION

### 34e Assemblée générale annuelle

Le jeudi 11 octobre, à 19 h  
Rocket Room  
272, Water Street, St. John's

Un léger goûter sera servi à 18 h  
et l'assemblée sera suivie d'un événement festif.

Le journal Le Gaboteur est publié par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC. Toute personne qui a un abonnement en règle au journal et qui réside à Terre-Neuve-et-Labrador ou qui paie une cotisation annuelle de 3 \$ en est membre et pourra exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale. Il sera possible d'acheter un abonnement ou de devenir membre sur place.

Bienvenue à toutes et à tous.

## ORDRE DU JOUR

- Mot de bienvenue
- Appel des membres
- Nomination d'une présidence d'assemblée
- Nomination d'un secrétariat d'assemblée
- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- Présentation et adoption du procès-verbal de la 33e assemblée générale annuelle
- Présentation et adoption du rapport annuel
  - Rapport sur les activités 2017-2018
  - États financiers non vérifiés au 31 mars 2018
- Présentation des prévisions budgétaires pour 2018-2019
- Amendements aux Statuts et règlements (le cas échéant)
- Cotisation des membres
- Élections
  - Nomination d'une présidence d'élections
  - Nomination d'un secrétariat d'élections
  - Mises en nomination et élections
    - Présidence
    - Conseillers (2 postes)
  - Présentation du nouveau Conseil d'administration
- Nomination de la firme comptable pour l'exercice 2018-2019
- Varia — période de questions
- Date et lieu de la 35e assemblée générale annuelle
- Levée de l'assemblée

Image : Tuesday Morning, Kim Greeley

## EN COUVERTURE

## Ces longues routes...

Une longue route encerclée d'arbres... C'est elle qui nous mène à destination à Terre-Neuve ou au Labrador lorsqu'on y aménage ou qu'on quitte avec ses pénates, pour longtemps. Son tracé nous éloigne des cartes postales d'aurores boréales, de macareux, de iceberg et de villages de pêche accrochés aux falaises. Cette longue route encerclée d'arbres, c'est une des représentations de « vivre ici » par l'artiste visuelle de St. John's Kim Greeley. Dans ses oeuvres, elle jette un regard à la fois irrévérencieux et amoureux sur ce territoire, un regard qui fait un clin d'oeil complice aux signataires de notre dossier « Vivre ou ne pas vivre à Terre-Neuve-et-Labrador: voilà la question! », des pages 6 à 11.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A  
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

**Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**



**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleure photo et meilleure page

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*  
Nancy Boutin, *vice-présidente*  
Flora Salvo, *secrétaire*  
Cyr Couturier, *trésorier*

## Contact

ca@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

**Directrice générale et responsable de la rédaction**  
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

**Journaliste**  
Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

**Abonnements et publicité locale**  
Colin Taylor - ventes@gaboteur.ca

**Ont collaboré à ce numéro**  
Joseph A. (Jos) Benoit, Lise Boucher, Nathalie Brunet, Éric Cyr, Marc Despatie, Jacinthe Lafrance, Jill LeBlanc, Marie-José Mahé, Kyle Mooney, Aude Pidoux et Andrée Thoms

**Mise en page**  
Jessie Meyer

**Impression**  
Advocate Printing

**Distribution (dernier numéro)**  
9000 exemplaires

ISSN 0836-8155

## Publicité

**Représentation nationale**  
Lignes agates marketing,  
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/  
Saint-Pierre et Miquelon**

**Le Gaboteur Inc.**  
dg@gaboteur.ca  
www.gaboteur.ca/annoncer

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA  
Papier + numérique : 29 \$  
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL  
Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

**LE GABOTEUR INC.** est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ARRIVER POUR AGIR

# Le premier Espace Franco de Nathalie Gagnon

Arrivée à St. John's en novembre 2017, Nathalie Gagnon, la coordonnatrice du Réseau culturel francophone de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), a vécu, en août dernier, son premier Festival folk provincial sous la tente francophone, dont elle était l'organisatrice. Impressions et projets d'avenir d'une Québécoise sur le Rocher.

## Aude Pidoux

### Comment avez-vous vécu votre premier Festival folk?

J'ai beaucoup aimé ! J'ai trouvé que c'était un événement rassembleur et important. C'était une première pour moi de voir tous ces artistes en performance. J'ai aussi beaucoup apprécié le contact avec les festivaliers ; c'était intéressant, parce qu'un grand nombre d'entre eux découvraient l'existence de l'Espace Franco. Nous avons fait un gros travail d'information et de publicité en avant, nous avons donné des entrevues radiophoniques, notamment à Radio-Canada, nous avons collé des affiches dans tous les bars de la ville, et ça a porté ses fruits. La fréquentation de notre tente a été excellente !

J'ai eu du plaisir à travailler sur toutes les phases de la préparation du festival, que ce soit la publicité, la programmation ou encore l'intégration d'artistes francophones à l'événement de lancement du festival. À cette occasion, il y avait sur scène autant de groupes francophones que de groupes anglophones. Cela nous a rendus fiers de notre présence !

### Vous avez préparé le programme sans connaître les artistes. Comment vous y êtes-vous prise ?

Certains artistes sont des incontournables qui reviennent chaque année. J'ai écouté leurs chansons sur leur page Facebook ou sur leur site web, afin de découvrir leur travail. Je me suis aussi basée sur les recommandations des gens. En outre, j'ai participé à une réunion avec plusieurs artistes qui m'ont parlé de leur musique et de celle d'autres musiciens du Réseau culturel. Cela m'a aidé avec la programmation. Lors de l'élaboration du programme, j'ai essayé de varier entre chanteurs solo et groupes, afin d'apporter de la diversité aux journées.

### Plusieurs groupes francophones ont joué sur la grande scène et à l'Espace Franco. Comment ça s'est fait ?

J'ai été vraiment contente de ces collaborations. C'est la Folk Arts Society, l'organisme responsable du festival, qui a pris la décision de présenter des artistes francophones sur la grande scène. Et, comme leur contrat prévoyait qu'ils jouent plusieurs fois lors du week-end, à différents endroits, la Folk Arts Society les a notamment assignés à l'Espace



Photo : Courtoisie de la FFTNL

Nathalie Gagnon (à droite) présente le groupe québécois de jazz manouche Christine Tassan et les Imposteures.

Franco, puisque qu'il fait partie des scènes du festival.

Cela a aussi aidé à faire la promotion de l'Espace Franco auprès du public. En effet, les artistes ont mentionné qu'ils allaient s'y produire aussi, et cela a fait venir du monde. Ils ont apporté une belle dynamique à la tente francophone. Le groupe Christine Tassan et les Imposteures y ont reçu une ovation debout. Et le concert de Genticorum était très festif aussi. Le public tapait des mains, les accompagnait. La venue de ces artistes sur les différentes scènes a renforcé le fait d'être légitime en tant que francophone au festival.

### C'est à refaire ?

Oui, cela devrait se répéter l'année prochaine. Les Benoits, de la côte Ouest de Terre-Neuve, étaient d'ailleurs aussi censés jouer sur les deux scènes, mais ils ont dû annuler à la dernière minute. L'année prochaine, j'espère qu'il y aura autant de groupes francophones sur la scène principale que dans l'Espace Franco.

### Avez-vous des idées pour les prochaines éditions du Festival folk?

J'aimerais agrandir la tente francophone, afin de pouvoir y présenter plus d'artisans et d'accueillir plus de public. J'aimerais aussi voir s'il est possible de la déplacer afin que, tout en restant dans l'enceinte principale, elle soit moins affectée par le son de la scène principale.

Et autrement, je souhaite poursuivre cette belle collaboration avec la Folk Arts Society. Nous avons une excellente relation et ils sont très ouverts à nos propositions. Cette année, nous avons par exemple pu leur demander d'inclure les présentations des artistes francophones sur leur site internet, ce qui était une première. Nous avons aussi pu présenter une artiste, Cat Bowring, lors de l'événement de lancement pour les médias, et trois artistes/groupes lors du lancement officiel, au Ship Pub, le mercredi précédant le festival lui-même.

### Y aura-t-il de nouveaux artistes sur la scène francophone en 2019 ?

Je l'espère ! J'aimerais notamment proposer à un jeune artiste de la côte Ouest, Harrison Vallis, de se produire à l'Espace Franco. Il a suivi les cours d'accordéon de Bernard Félix depuis qu'il est tout petit et il a sorti son premier album le printemps dernier.

J'aimerais aussi présenter un artiste du Labrador, et je vais essayer de rencontrer d'autres musiciens dont on m'a parlé. En outre, je vais tenter de faire venir des artistes des autres provinces atlantiques. Je trouve important qu'on se soutienne entre les différents réseaux, tout le monde peut y gagner. Alors il y aura peut-être un groupe de la Nouvelle-Écosse l'année prochaine !

### En dehors du Festival folk, quels sont les projets du Réseau culturel francophone ?

Il y aura des ateliers d'improvisation pour adultes à Saint-Jean qui commenceront le 18 septembre (plus d'informations sur le site internet de l'ACFSJ). Et nous avons d'autres projets qui sont en attente de financement.

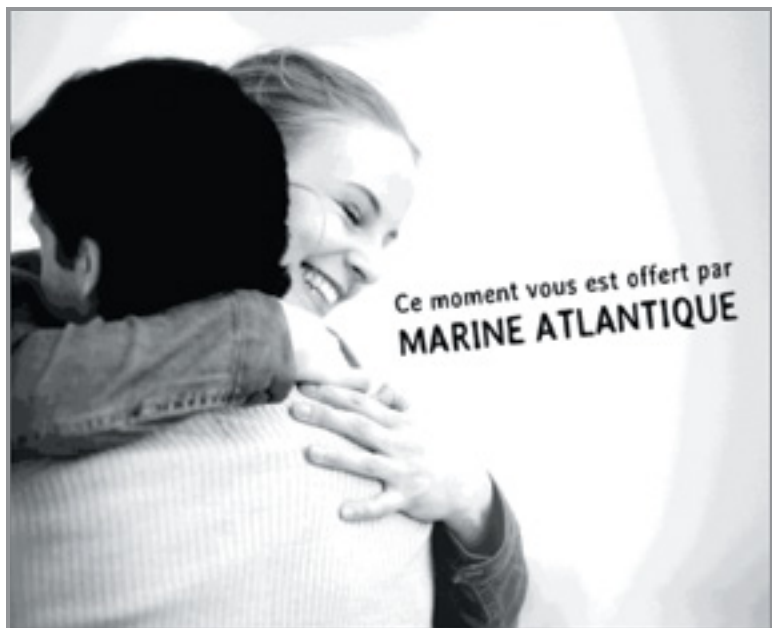
Autrement, nous avons travaillé sur le répertoire des artistes de la province, qui n'avait pas été mis à jour depuis longtemps. Nous avons essayé de le mettre à jour et nous allons le remettre en ligne cet automne. C'est une excellente façon de promouvoir nos artistes, notamment auprès des gens qui cherchent des peintres ou des musiciens pour animer des événements.

### Vous venez de Montréal et vous êtes arrivée à Saint-Jean en novembre 2017. Que faisiez-vous à Montréal, et quelles sont vos impressions de vos premiers mois ici ?

J'ai toujours travaillé dans le domaine socio-artistique-culturel. J'ai par exemple coordonné l'ouverture d'un local par un regroupement d'artistes, dans lequel ces derniers pouvaient offrir des ateliers, faire des répétitions, échanger et travailler.

Je me suis aussi occupée d'ateliers d'éducation populaire qui proposaient des cours de danse, de céramique, d'aquarelle et de peinture. J'ai entre autres travaillé au Cirque du Soleil, en tant qu'artisane mais aussi en tant qu'organisatrice de soirées créatives. J'ai aussi participé à la Caravane citoyenne, qui parcourait le Québec pour connaître l'opinion et le ressenti des gens sur les inégalités sociales et faire des recommandations au gouvernement.

Ce que j'aime ici à Terre-Neuve-et-Labrador, c'est qu'il y a beaucoup à faire et à développer. C'est un peu comme un grand terrain de jeu où tout est à construire. C'est très stimulant. Parfois, il s'agit de choses simples, comme d'aller chercher tous les acteurs de la communauté. Je pense que l'identité francophone se construit beaucoup par l'art et la culture, et c'est important de développer ça, notamment dans les écoles, afin de créer un sentiment d'appartenance.



Chez Marine Atlantique, nous avons besoin de gens qui créent des moments comme celui-là.

Chez Marine Atlantique, nous faisons beaucoup plus que transporter les gens du point A au point B. Que ce soit pour des retrouvailles, d'un voyage à la maison longtemps attendu ou pour le début d'une nouvelle aventure, nous rapprochons les gens. Nous ne pourrions pas rassembler les gens tous les jours sans nos employés dévoués. Nos employés incarnent nos valeurs fondamentales; ils travaillent en équipe et sont axés sur la sécurité et ils font preuve d'intégrité et d'engagement tout en visant toujours l'excellence. Leur compréhension et leur engagement envers nos valeurs font de nos employés une partie inestimable de notre organisation.

### Gestionnaire de l'entretien

Marine Atlantique est actuellement à la recherche de **gestionnaires d'entretien** pour un travail à notre service d'entretien à Port-aux-Basques, T.-N.-L.

Le service d'entretien fournit un service d'entretien à tous les services de l'entreprise, en mettant l'accent sur l'entretien à terre. Tous les aspects de l'exploitation de Marine Atlantique dépendent du service de l'entretien pour apporter de l'aide, qu'il s'agisse d'un entretien prévu ou d'une panne.

Sous la responsabilité du directeur de la gestion des installations, le gestionnaire de l'entretien supervise les activités quotidiennes du service d'entretien et assure le leadership et la gestion de l'ensemble de l'équipe, y compris l'encadrement, le mentorat, le perfectionnement et le rendement. Ce poste permettra d'assurer une priorisation appropriée des travaux et leur réalisation de façon sécuritaire et rentable et le titulaire préparera et surveillera le budget ainsi que les dépenses du service. Le gestionnaire assumera également la responsabilité de la composition appropriée du personnel et que le service fonctionne en tant qu'une unité cohérente.

Pour des informations complètes sur cette poste, s'il vous plaît consulter notre site web. Les candidats intéressés doivent postuler en ligne avant le 14 septembre 2018 à 1600 heures Heure de l'Atlantique.

WWW.MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHONS

### Pourquoi Marine Atlantique?

Nous offrons une culture de travail positive et inclusive consacrée à créer un environnement favorisant la croissance des employés, le perfectionnement professionnel ainsi que la satisfaction professionnelle. Parmi les avantages de travailler avec Marine Atlantique, on retrouve les salaires concurrentiels, un régime de retraite à prestations déterminées, des avantages sociaux complets, et des possibilités de perfectionnement professionnel.

Marine Atlantique est une société d'État fédérale qui assure un service de traversier indispensable entre Terre-Neuve-et-Labrador et le Canada continental continent.

Marine Atlantique souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et de la diversité, et invite les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles à poser leur candidature.

Pour obtenir cette offre d'emploi dans un autre format, veuillez communiquer avec le service des ressources humaines.



Marine Atlantic  
Marine Atlantique  
Canada

# Vivre ou ne pas vivre à Terre-Neuve-et-Labrador, voilà la question!

**Impossible de venir à Terre-Neuve et au Labrador par hasard, encore moins de s'y établir. Et même lorsqu'on est né dans cette province, des ancêtres proches ou lointains ont, un jour, fait le choix d'y rester.**

**Qu'est-ce qui motive la décision de gens nés ici de rester, de partir ou de revenir?**

**Qu'est-ce qui motive la décision de gens venus d'ailleurs, francophones de surcroît, d'y venir, de rester, de partir ou de revenir?**

**Onze femmes et hommes, nés ici et ailleurs, livrent leur réponse dans ce dossier spécial du « retour » du Gaboteur après une longue pause estivale.**

## Arriver et rester

### ● ANDRÉE THOMS

À l'arrivée à Port-aux-Basques, un grand panneau affichait le slogan de l'année: *Finish the Drive in 65*. « Ouate izitte de dra-ive? », ai-je demandé à LR. « The road », répondit-il. Et notre petite Viva rouge se mit à rouler vers St. John's sur des centaines de kilomètres de surface noire et fumante interrompues par des centaines de kilomètres de surface raboteuse et poussiéreuse. C'était le 30 août et l'on s'est dit que la promesse du slogan était un rêve chimérique.

Passé Goobies, le soleil tombait sur le paysage lunaire de l'Avalon, la radio captait les ondes d'un poste de rock, des lignes blanches marquaient la route et on se croyait soudain sur une nouvelle planète civilisée. Pour moi, ce fut le moment d'émerveillement et de séduction qui ne m'a jamais quitté.

À St. John's, on emménagea dans un appartement à Fort Pepperell

avec une table et quatre chaises pliantes, un lazy-boy, un matelas, un piano et une télé. Moi, je commençais ma carrière d'enseignement au département de français de l'Université Memorial et LR sa carrière de droit dans le cabinet Cook, Bartlett, Chalker et Marshall.

On fit bientôt le tour de la baie Conception et peu après, vinrent au monde une fille, un an plus tard un fils et l'année suivante des fils jumeaux. On inscrivit les quatre à St. Pius X, l'école du voisinage, puisque c'était bien avant les programmes d'immersion et l'école française. Ils poursuivirent leurs études à Brother Rice et Holy Heart puis à MUN, avec des stages à Saint-Pierre et à l'Université Laval de Québec afin de parfaire leur français.

Pour mieux nous intégrer et contribuer à la communauté, on se dévoua dans de multiples



Photo : Andrée Thoms

Le jardin d'Andrée Thoms.

organismes. LR accéda à la présidence provinciale de la Croix Rouge et réalisa le projet de construction de l'édifice du 7 de la rue Wicklow. En 1979, il fut élu député libéral du comté provincial de Grand Bank. On s'impliqua dans des comités concernant nos enfants : le hockey, la natation, les guides, la nage synchronisée. Mais ce n'est qu'après avoir assisté au congrès de l'Association canadienne

d'éducation de langue française (ACELF) à Winnipeg, en 1988, que je me suis engagée pour la cause francophone.

À l'École de droit de l'Université de Moncton, de 1990 à 1993, j'ai repris contact avec mes racines acadiennes, étudié l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés et compris l'importance de notre culture. Avant même mon retour à St. John's,

j'ai accepté la présidence de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et obtenu de l'ACELF qu'elle tienne son congrès 1994 dans notre ville. S'en suivit le projet de construction du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents et mon insistance pour que l'ACFSJ administre sa partie communautaire, puis l'établissement du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) sur lequel j'ai siégé et brièvement présidé.

Maintenant, je veille à la francisation de mes petits-enfants.

Les cendres de LR sont dans la mer devant le jardin que je cultive sur la rive du bras Salmonier de la baie Ste Mary. Tous les jours, je lui dis merci de m'avoir amenée vivre dans son île. Et mon émerveillement continue...

● ● ●  
**Andrée Thoms est née à Montréal de parents acadiens du Nouveau-Brunswick. Elle vit à St. John's.**

## Quatre décennies plus tard

### ● LISE BOUCHER

Je suis née en 1940 à Montréal et je suis arrivée à Labrador City après avoir visité l'Exposition universelle de 1967. Nous étions venus ici pour trois mois, et je suis encore là.

Dieu qu'on en a eu des mots de tête au début : nous ne parlions pas l'anglais. J'ai rencontré mes premières amies à l'épicerie. Quand j'entendais du français, j'allais parler aux femmes. Nos

maris se côtoyaient au travail, sans savoir au départ que leurs femmes se connaissaient. C'est comme ça que nous avons développé un cercle d'amis francophones.

En 1972, quand l'Association francophone du Labrador (AFL) a été fondée, j'étais là. J'y suis encore et je vis la majorité du temps en français. J'écoute la radio en français, j'écoute la télé en français, je donne des cours en français et je travaille comme interprète à l'hôpital. J'ai un amour immense pour la langue française et je veux le transmettre aux gens.

À notre arrivée, nous étions jeunes, comme toute la population. La moyenne d'âge dans la région était dans la trentaine. De la musique et de l'effervescence, il y en avait partout! Il y

avait aussi des gens de partout. Nous avions des amis venus d'Italie, d'Australie, d'Écosse, du Portugal. Quand on avait des *showers* de bébé - tout le monde avait aussi des bébés, on entendait plusieurs langues mais c'est en anglais que nous arrivions à communiquer. Le fait que je l'aie appris, avec beaucoup d'efforts et un dictionnaire, m'a permis d'avoir plus d'amis.

Labrador City est, encore aujourd'hui, une ville multiethnique, avec de nombreuses personnes originaires des Philippines, du Vénézuéla, du Maroc et de différents pays d'Afrique, par exemple. Comme la ville est petite, les gens se côtoient plus facilement. Même si plusieurs de mes amis sont partis, je n'ai jamais pensé partir. Je me suis toujours fait d'autres amis. Après la mort de mon mari, il

y a 20 ans, j'ai hébergé des étudiantes venues de plusieurs pays, comme l'Autriche, Taïwan et l'Allemagne et plusieurs employés de l'AFL. Leur présence a aussi permis de meubler ma vie.

Bien sûr, j'aime retourner à Montréal, mais surtout pas l'été pour y passer des vacances. Les miennes sont toujours planifiées de la même façon : je reste dans MA région. Le terrain de golf du club Tamarack à Labrador City ouvre fin mai, début juin et c'est là que je passerai mes plus beaux moments de l'année. Je joue au golf depuis plusieurs années et tout de suite, j'en suis devenue une passionnée. Quand le printemps arrive, je prépare mes bâtons et mon sac de golf et je surveille attentivement la fonte de la neige. Le terrain de golf est un oasis : la verdure, les arbres qui se refont une beauté, les oiseaux et les petits animaux qui, eux aussi, sont en vacances et surtout l'échange avec les amis qui, comme moi, sont passionnés, sont ma raison pour demeurer ici l'été.

Et le reste de l'année? Il y a une richesse de gens et d'activités incroyable ici. Il se passe toujours quelque chose, et j'en profite à fond. Je vais voir tous les spectacles à Fermont et ici. J'attends pas qu'on m'invite.

J'ai jamais pensé partir et après toutes ces années ici, je ne saurais pas où aller ailleurs. Je reste donc dans MA région.



Photo : Courtoisie de Lise Boucher

Lise Boucher dans son oasis : le club de golf Tamarack.

## Gabriel Brodeur

Avocat  
709 570-5791  
gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit des affaires, dans les deux langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)  
Law Society de TNL (2012)



STEWART  
MCKELVEY  
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM

## Au Pays du Bon Djieu

● JOSEPH A. (JOS) BENOIT

Ceux et celles qui ne partent jamais, ne peuvent pas revenir! Et pour me citer, « Il faut savoir d'où on vient, pour savoir où on s'en va. »



Photo : Joseph A (Jos) Benoit

Joseph A. Benoit et Jacinthe Lafrance partagent le choix de ce paysage iconique de Cap-Saint-Georges, sur la péninsule de Port-au-Port.

## PARTIR, POUR ÉTUDIER EN FRANÇAIS

Sydney Benoit, Harrison Valis et Oneisha Felix, trois des 13 diplômés de l'École Sainte-Anne, de La Grand'Terre, ont quitté leur péninsule de Port-au-Port natale vers le Nouveau-Brunswick à la fin d'août. Jade Castan, finissante de l'École Rocher-du-Nord, de St. John's, a, comme ce trio, débuté ses études postsecondaires à l'Université de Moncton.

Le trio de l'École Sainte-Anne a fait ses pénales avec, comme actif, une formation en français de la maternelle à la 12e année et des

bourses d'études totalisant 112,000 \$ décernées par l'Université de Moncton, Patrimoine canadien, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et le fonds Assomption-Vie Gilbert-et-Jeannine Finn.

Reviendront-ils dans la province? Ce sera leur choix, mais nous le souhaitons : Harrison étudie en sciences infirmières, Oneisha en éducation, Sydney en criminologie, autant de professions dont notre coin de planète a bien besoin. (JT)



Photo : Marcella Cormier

Sydney Benoit, Oneisha Felix et Harrison Valis.

Souvent, les gens me demandent pourquoi j'ai décidé de rester à Terre-Neuve-et-Labrador et plus particulièrement, à Cap-Saint-Georges, un coin que j'appelle souvent, le Pays du Bon Djieu.

Bien, la réponse n'est pas compliquée. Pourquoi aller ailleurs pour avoir moins que j'ai ici dans mon p'tit coin de pays. Et pour mettre l'accent, je dis souvent aux amis et aux visiteurs quand ils me demandent de décrire mon p'tit coin de pays... on a rien, mais on a tout. Où peut-on aller et respirer un air si frais, voir le fond de l'océan de loin au large, prendre des excursions en forêt et sur la Montagne Blanche et voir l'Île Rouge, le Cap Carré ou même le Caillou Percé au loin?

Ayant voyagé beaucoup pendant mes trente-sept ans de travail comme agent de développement et enseignant-directeur à l'École Sainte-Anne, de La Grand'Terre, j'ai pu comparer ce qui existe ailleurs et ce que l'on expérimente dans notre province et dans notre p'tit coin. Une chose est certaine, souvent on ne voit pas ce qui est devant nous. J'ai un ami qui m'a expliqué cela comme ceci.

« Je suis allé travaillé ailleurs dans une grand ville de l'Ouest pendant plus de neuf ans sans jamais être satisfait. Et une an-

née, j'ai décidé de retourner ici en vacances. Et c'est comme une ampoule s'est allumée! Ce que je cherchais était devant moi sans que je le sache. J'ai tout vendu et décidé de revenir bâtir ma maison ici. » Et comme on dit, le reste c'est l'histoire.

Je sais bien que c'est bien beau d'avoir de nouvelles expériences d'ailleurs dans notre beau pays. Et ces expériences peuvent nous aider à développer une certaine identité, une certaine fierté et même une façon de vivre. Prenons par exemple, les jeunes qui ont terminé leurs études secondaires en juin passé et qui partent pour le collège, l'université ou même au travail.

Quel sentiment d'anticipation, d'inconnu, de joie ou même d'incertitude. Je répète : « Il faut savoir d'où on vient, pour savoir où on s'en va. »

Comme j'ai dit ci-haut, j'ai voyagé beaucoup, mais une chose que je peux vous dire, j'ai toujours une grande anticipation de revenir chez moi. Et je ne relaxe pas avant que je remettes mes pieds sur le pays du Bon Djieu.



**Joseph A. (Jos) Benoit est né et a grandi à Cap-Saint-Georges, où il vit toujours.**

## Soirs de septembre

● JACINTHE LAFRANCE

L'automne a ses charmes à Terre-Neuve. Quand septembre arrive, il aime bien se faire passer pour l'épilogue d'un été qui s'étire longtemps... Pendant ce changement de saison tout en douceur, la lumière prend un angle singulier, frappant les récifs rocheux de ses reflets d'or. Cela contraste avec les scintillements argentés du printemps, quand le capelan roule sur les plages de roches polies.

Je me souviens d'un soir d'automne où cette chaude lumière dorée m'a prise au dépourvu. À Cap-Saint-Georges, au Boutte du Cap, quand le soleil descend en cette saison, il y a comme une chaleur qui semble émaner du rocher lui-même; comme si la botte, en un alliage de cuivre et d'or en fusion, venait se fondre dans la mer pour y figer à son contact. C'est là qu'a été forgée mon alliance avec cette île de roche: dans un coucher de soleil oblique sur la botte du Boutte du Cap. Notre union fut scellée en un éclat de lumière et, pendant deux ans, nos trajectoires sont demeurées pour ainsi dire soudées.

Au soir où je l'ai quittée, on aurait dit qu'elle versait toutes les larmes de son corps, tant il pleuvait. Daniel Lavoie chantait une chanson de circonstances dans ma radio-cassettes, pendant qu'un ruban de satin noir défilait sous les phares de ma voiture: «J'ai quitté mon île, quand on m'a envoyé...» Pas tranquille. Pas sans pleurer.

C'était un autre soir de septembre. Le Caribou attendait pour m'embarquer à Port-aux-Basques et me renvoyer sur le continent d'où j'étais venue. Ai-je vraiment cru que ce serait ma dernière traversée? Peut-être. C'était sans compter sur la brûlure que le métal en fusion avait imprimée en moi, laissant une cicatrice dont la douleur me réveille encore parfois, la nuit.

Sept? Huit? Onze? Je ne compte plus les allers-retours sur le golfe du Saint-Laurent, par la voix des airs ou de la mer. S'il fallait que j'y revienne à pied, je trouverais probablement le moyen de marcher sur les eaux. Entre cette île et moi, il y a une histoire d'amour intense et d'amitié solide, tissée sur une trame de foi, d'espérance et de fécondité. Ces choses-là durent plus qu'une saison et supportent toutes les traversées.

Peut-être qu'un jour, j'accosterai de nouveau dans un port entouré de récifs brûlants de lumière dans le couchant. Un soir de septembre, je rentrerai chez moi. L'été s'étirera longtemps... Aussi longtemps que j'y resterai.



**Jacinthe Lafrance a vécu à Stephenville, Terre-Neuve-et-Labrador, de 1994 à 1996, alors qu'elle était directrice et rédactrice en chef du Gaboteur. Elle habite maintenant à Trois-Rivières, dans sa région d'origine.**

## Le Labrador qui m'a façonné

● **ÉRIC CYR**

J'ai quitté mon bord de mer. Déraciné, expatrié, j'ai émigré jeune sur ta terre magnétique au climat hostile. Isolation splendide au milieu des aurores boréales. Vaste étendue sauvage mythique. Langue étrangère aux accents naturels. Langue des cours d'eau immenses qui n'en finissent plus, langue du vent, langue des intempéries rigoureuses et des grands froids.

Tu es faite de lichen et de neige, de lagopèdes des saules et de

caribous. Tes monts Torngat, sommets les plus élevés à l'est des montagnes Rocheuses se dressent fièrement au nord. Ta fosse du Labrador, raison pour laquelle j'ai foulé ton sol minéral, continue de se faire fouiller. Ton bouclier canadien est loin de mes racines acadiennes et gaspésiennes.

Histoire riche et méconnue empreinte de grandes migrations humaines et animales. Paléoeskimos en provenance de l'Arctique,

Montagnais-Innus-Naskapis, Inuits, caribous. Les intrépides Vikings t'ont courtisée devant les explorateurs européens, pêcheurs et mineurs.

Ton fleuve baptisé « Mish-tashipu » ou « Grande rivière » par les Innus a changé de nom et est devenu Hamilton puis Churchill en l'honneur du fumeur de cigare britannique au tempérament bouillant. Impulsif, imprévisible, ton débit d'eau considérable et ta dénivellation impressionnante faisaient ton charme. Ta splendeur, devenue source de friction hydroélectrique, a causé ta domestication. De tes

320 mètres sur les 30 derniers kilomètres de ton parcours, il ne reste plus dorénavant qu'un discret souterrain. Malgré ton air de glace, ils ont voulu te faire disparaître comme les bisons d'Amérique. Toi qui t'ériges majestueuse à hauteur de la tour Eiffel à Paris et qui aurait pu faire face à l'Empire State Building à New York.

Que reste-t-il de la dernière marche de ta chute qui faisait 75 mètres, une fois et demi la hauteur des chutes du Niagara qui pâlisseraient d'envie devant ta prestance. Sacrifiée, tu n'es plus que l'ombre de toi-même. Ton généreux courant a réchauffé mon corps durant les froides journées d'hiver.

Labrador de mon enfance, tu es d'une autre époque, du temps des aventuriers. Ta pesante solitude stimule l'imaginaire et le rêve. Ton mystère a façonné mon être et mon âme jusqu'à forger ce que je suis devenu.

À un moment donné je me suis senti seul et à l'étroit parmi tes grands espaces. Je suis alors parti explorer le monde. Je me suis rendu en Europe et même en caravane jusque dans la bande semi-aride du Sahel et dans le désert du Sahara. En écoutant le silence et en observant les étoiles lumineuses, je songeais à toi. Le désert de sable et le désert de glace semblent se rejoindre dans une sorte de vortex. Pourtant aux antipodes climatiques, tempête de neige et tempête de sable peuvent toutes deux s'avérer périlleuses. Engélure et déshy-

dratation vont jusqu'à faire délirer. Je n'étais pas étranger au milieu de ce campement touareg entouré de dromadaires qu'ils appellent chameaux. Ces installations éphémères érigées par les hommes bleus du désert me rappelaient étrangement les chalets où l'on se réunissait entourés de motoneiges que l'on appelle ski-doo.

Peut-être parce que ce mode de vie nomade tout comme celui que j'ai connu alors qu'il n'y avait pas de route menant vers le Labrador sont appelés à disparaître avec la mondialisation galopante qui rejoint malheureusement chaque recoin de la planète.

● ● ●  
**Éric Cyr est d'origine acadienne du côté maternel et gaspésienne du côté paternel. Arrivé à Labrador City à 6 ans ne parlant pas anglais, il a étudié dans la section française des défunt(e)s Académie Notre-Dame et Labrador City Collegiate, puis au défunt Séminaire Saint-Augustin à Québec. Boursier de la Société nationale de l'Acadie et du gouvernement français de 1988 à 1990 pour des études à Paris en France à l'École Supérieure de Journalisme et à l'École des Hautes Études Politiques et Sociales. Il a aussi fréquenté l'Université Libre de Bruxelles en Belgique à l'été 2003. Il est rédacteur en chef du journal *Le Trait d'union du Nord*, de Fermont, au Québec et collaborateur occasionnel du *Gaboteur*.**



Ce ciel immense du Labrador...

Photo : Éric Cyr

## Dans le rétroviseur

● **JILL LEBLANC**

Le mois septembre marque un an depuis que les aventures de la vie changèrent de direction en incitant ma petite famille à dire adieu à Terre-Neuve-et-Labrador. Originaire de cette magnifique province, la décision de partir ne fut ni facile, ni sans énormément de peine.

Néanmoins, le grand départ était sans doute, la meilleure décision pour nous au moment où l'opportunité s'est présentée sur notre chemin. Partis au bon moment, nous chérissons de beaux souvenirs de notre vie terre-neuvienne. Personnellement, j'apprécie le fait que la personne que je suis devenue aujourd'hui est due en gros à mes expériences à St. John's.

J'ai passé mon enfance à parcourir des sentiers et des champs si beaux, libres des effets de l'industrialisation et de la surpopulation que l'on observe dans les villes plus grandes. Les éléments géographiques et le climat unique offrent une expérience sensorielle sans pareil, chose qui est encore plus appréciée une fois parti. En général, les gens de l'île sont compréhensifs, travaillants, et généreux, mais la connexion

grâce à notre patrimoine partagé nous lie fortement. Même si ces notions ne sont pas uniques à Terre-Neuve-et-Labrador, la saveur de la vie sur le bord de

l'Atlantique les distingue. C'est tout simplement incomparable.

Bien sûr, je ne m'ennuierai pas de l'éloignement du reste du pays, du coût de vie inabordable, et des nuages gris politiques, économiques et météorologiques, mais je garderai toujours un amour doux pour

cette roche si unique et si riche en culture et en qualité de vie, qui sera toujours mon chez-moi. Je ne regrette pas d'être partie, mais j'ai de la peine pour ce que nous avons laissé; une province qui semble plus fragile qu'auparavant, une ironie pénible pour notre « roche » si solide.

Je souhaite un avenir florissant pour mon pays d'origine, et mes inquiétudes se calment légèrement en pensant à la résilience pour laquelle nos frères et sœurs terre-neuviens sont reconnus. Pour ma part, même si je ne contribue pas directement à la préservation de la population de Terre-Neuve-et-Labrador, car j'habite maintenant une autre région incroyable du Canada, je raconterai des histoires à mes enfants, et je prends ma responsabilité au sérieux de m'assurer qu'ils aient la chance de visiter, de connaître et de tomber en amour à leur tour avec Terre-Neuve-et-Labrador.

Nous adorons notre vie dans la nouvelle province, et nous nous régalaons des opportunités et des expériences différentes maintenant accessibles. Nous ne prévoyons jamais retourner vivre à Terre-Neuve et j'aime ma nouvelle province autant que l'originale, mais avec un amour différent. Tout en profitant de mon nouveau chez-moi, je n'oublierai jamais mes racines.

● ● ●  
**Jill LeBlanc est une fière Terre-Neuvienne. Elle vit depuis un an à l'Île-du-Prince-Édouard avec sa petite famille.**



Jill LeBlanc et la petite famille qu'elle partage avec Hugo LeBlanc.

Photo : Hugo LeBlanc

## Chère grande ville

● KYLE MOONEY

Vivre à Terre-Neuve n'était pas une option pour moi. Je ne pouvais imaginer un futur ici. J'avais le sentiment de vivre dans un monde fermé. Cette île imposait des limites à tous les aspects de ma vie - le travail, l'argent, l'amour. J'avais le sentiment qu'elle se refermait sur moi. J'étais coincé, encerclé, j'étouffais. Je suis parti.

Je suis parti pour faire mon nid, profondément, dans la vie urbaine. J'ai trouvé l'espace dont j'avais besoin dans les rues des villes. J'ai trouvé la liberté dans les sentiers sans fin qui m'étaient soudain accessibles, soulagé par l'absence de l'idéologie dominante qui contrôlait la vie quotidienne.

J'ai aligné mes battements du cœur avec ceux de la ville, ses rythmes sont devenus les miens. J'ai commencé à penser comme la ville, à agir comme elle. Quand elle protestait, j'ai protesté. Quand elle célébrait, j'ai célébré. Quand elle s'animait, je m'animais aussi. La ville est devenue à la fois mon univers, et les lunettes à travers lesquelles je la voyais.

Le rythme régulier de Toronto et sa culture protestante m'ont poussé à m'accomplir. La paresse relative de Montréal et son hyper créativité m'ont poussé à me centrer sur ce qui était naturel en moi. La diversité et les esprits inspirants auxquels j'ai été exposé dans ces deux villes m'ont aidé à éroder les croyances profondes et destructives que j'avais longtemps entretenues sans avoir jamais eu la possibilité - ou le motif - de remettre en question. Je ne le réalisais pas à l'époque, mais après presque une décennie, la ville avait infiltré mes pensées, ma vision du monde, l'essence de ce que je suis. La ville m'avait changé, pour toujours.

Mais c'était aussi à travers ces dix ans que le grand paradoxe de la vie urbaine s'est révélé à moi. Pour chaque opportunité — professionnelle ou amoureuse — qui se présentait, il y avait un déluge de talents qui faisaient la file pour me couper l'herbe sous les pieds.

Mes habilités au piano faisait pâle figure devant celles des chevronnés du *Rex* et de *l'Upstairs*. Être journaliste à Toronto, c'était affronter les centaines de diplômés de Ryerson. Et partout au Canada, voire au monde, mon bilinguisme était un fort atout — sauf sur l'île de Montréal.

En même temps, ma quête pour le bruit, les foules et les structures bâties de main humaine avait été atteinte. Je n'étais plus charmé par la décadence urbaine. Les odeurs des rues du centre-ville n'étaient plus libératrices. Je ne pouvais plus tourner un coin de rue et voir d'autres duplex et triplex. J'avais besoin de voir le ciel sans obstacles.

À l'âge de 30 ans, célibataire, et sans perspectives ni d'emploi, ni d'amour, vivre en ville n'était pas une option pour moi. Je ne pouvais imaginer un futur là-bas. J'avais le sentiment de vivre dans un monde fermé. La ville imposait des limites à tous les aspects de ma vie - le

travail, l'argent, l'amour. J'avais le sentiment qu'elle se refermait sur moi. J'étais coincé, encerclé, j'étouffais. Je suis parti.

J'ai eu un profond désir de revenir à la maison - pour l'océan, l'air frais, les courtes files d'attente et les repas chez ma mère. J'ai commencé à halluciner des images de St. John's. Des fenêtres de mon bureau à Longueuil, le Mont-Royal avait les dimensions des collines du South Side. Je tournais le coin d'une rue du Plateau Mont-Royal et je jure que j'étais sur la rue Water. Partout où je regardais, je voyais des signes qui me conduisaient à la maison. Un jour, tout juste rentré à Montréal après un séjour à St. John's, un livre de musique de Steve Wonder s'est ouvert sur la page d'une chanson que je n'avais jamais entendue. Son message était clair :

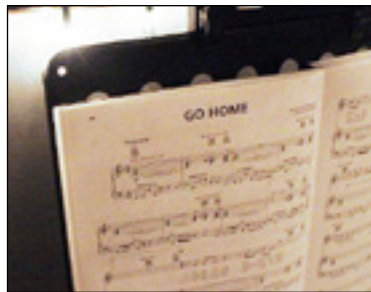


Photo : Kyle Mooney

Je suis de retour chez moi depuis trois ans. Depuis mon retour, j'ai sans cesse la confirmation d'avoir pris la bonne décision. Étant un rare combinaison de chanteur-pianiste mâle, les opportunités frappent sans cesse à ma porte. Parler, écrire et chanter en français sont des talents rares dans ce pays hyper-anglo. J'ai transféré l'expérience acquise à Toronto et à Montréal dans un emploi qui me remplit de tout cœur. Et, étant dans un bassin restreint, j'ai trouvé la personne avec qui je compte passer le reste de ma vie.

La frénésie de la ville est aujourd'hui une mémoire lointaine. J'entend plus de goélands que de sirènes. Une file de sept autos prend des airs de congestion routière. Je parcours des sentiers en vélo pendant des heures et je ne croise pas plus que cinq personnes.

400 km de sentiers longent la côte Est de l'île. J'ai peut-être vu 10 personnes en 20 heures de marche. Il y a un étang naturel au sommet de la colline qui surplombe le port de ma ville natale. Même dans une journée de canicule, ses abords sont com-

plètement déserts.

Et oui, je me sens parfois coincé, étouffé, enfermé.

L'espace physique se trouve en abondance ici, mais pas les êtres humains. J'avais oublié cet aspect de la vie à Terre-Neuve. J'avais aussi oublié que moins de personnes signifient moins de nouvelles idées, moins de visionnaires, moins de... tout.

Depuis que je suis revenu à la maison, c'est devenu clair pour moi que l'utopie d'un environnement parfait n'existe pas.

Les villes sont socialement libératrices, mais physiquement contraignantes. La vie insulaire est physiquement libératrice, mais socialement contraignante. Tout est question de choix : nous sacrifions quelque chose pour gagner autre chose.



**Kyle Mooney est né et a grandi à St. John's. Après 10 ans dans les métropoles du Canada et du Québec, il est revenu à la maison.**



XEON, Panoramio, Wikimedia Commons

« Je me dis parfois : comment ai-je pu me sentir coincé par ÇA! » - Kyle Mooney

## J'y suis, j'y reste

● NATHALIE BRUNET

Il y a trente ans cette année que j'ai planté mes pieds sur le roc de Terre-Neuve, à la descente du traversier d'Argentia. J'arrivais pour un poste d'instruction de laboratoire de chimie à Memorial, au petit bonheur de la chance de découvrir si cette île serait un passage ou une arrivée. Aujourd'hui un enfant, un changement de carrière, et une sortie de placard plus tard, j'y suis toujours.

Je m'attache aux lieux. À tant arpenter les sentiers de la côte, j'ai le roc dans les os, le vent dans la tête, la bruine et le brouillard qui me collent à la peau, l'odeur des aulnes et des chanterelles dans le nez, et toutes les textures de la lande et de la forêt sous la paume de mes mains. J'ai pris maison sur un bout de terre à Torbay qui, hors la serre et le potager qui me nourrissent, retourne tout doucement à l'état sauvage sous ma négligence bienveillante.

Je m'ancre avec bonheur dans le travail d'enseignement qui, à vingt-trois ans de carrière, continue de combler mon cœur et ma tête. J'ai tissé d'innombrables liens avec des amis d'ici et d'ailleurs qui eux aussi font leur propre danse-hésitation d'arrivée, d'enracinement, ou de départ. Quant à moi, j'y suis, j'y reste.



**Nathalie Brunet est née en Ontario. Arrivée à Terre-Neuve il y a 30 ans, elle vit aujourd'hui à Torbay. Elle est, entre autres, présidente du conseil d'administration du Gaboteur Inc.**



Photo : Nathalie Brunet

Parcelle du bout de terre de Nathalie Brunet.

## Comme une vague

● **MARC DESPATIE**

Terre-Neuve. J'y ai posé les pieds pour la première fois il y a presque 25 ans dans le cadre d'un emploi d'été. Depuis ce temps, je suis comme une de ces innombrables et infinies vague qui, dans leur voyage inexorable, se heurtent à ce rocher du nord de l'Atlantique, y laissent parfois quelques gouttelettes, mais plus souvent qu'autrement se fracassent sur le monolithe rocheux et, rebiffées, parfois complètement fracassées, retournent d'où elles viennent pour entamer le cycle à nouveau.

Quand j'arrive pour la première fois en 1994, comme la plupart des Canadiennes et Canadiens, je ne connais presque rien de

cette île mythique, ancienne colonie britannique, moitié particulière de la plus jeune des provinces. J'ai l'occasion de sillonner la province d'ouest en est en auto, trajet que j'ai depuis refait, dans les deux directions, plus d'une dizaine de fois. Ce sont les premières heures du moratoire. Je dis « du moratoire » parce que nous le connaissons tous ; il existe toujours.

Le moratoire va transformer l'économie de la province et les gens sont surpris, fâchés, inquiets. Ils sont aussi fiers, chaleureux, rieurs. Et optimistes. Mon journal intime de ce voyage se conclut sur les mots suivants, rédigés dans une chambre de

l'Hôtel Newfoundland : « Je reviendrai ici un jour, peut-être pour de bon. »

Délusion d'un étudiant de 23 ans qui se pense plus fort que les soi-disant « forces économiques » ? « Victime » des charmes de cette île magique et de ses affables habitants tenaces et, somme toute, sereins ? Je n'en sais rien.

Je ne sais pas quelles forces m'ont dirigées encore une fois vers Terre-Neuve, mais en 2001 je deviens probablement le premier de mon nom à intégrer les registres officiels de la province alors que j'épouse, à St-Jean, une Terre-Neuvienne que j'avais rencontrée très brièvement lors de mon périple de 1994 et revue quelques années plus tard à Toronto.

Elle n'était pas heureuse là-bas et, du moment où c'était devenu sérieux entre elle et moi, je postulais sur des postes un peu partout dans l'île. Et j'essayais

toujours des rejets, la vague qui n'a pas bien choisi son point de contact avec la rive.

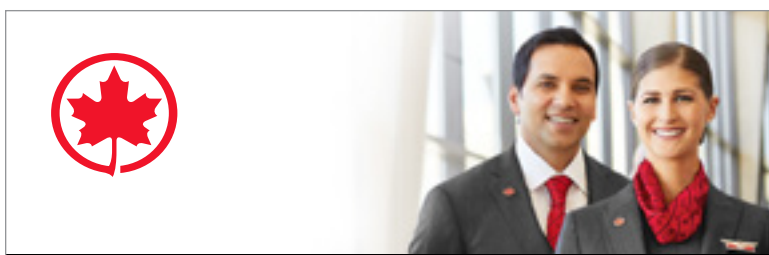
2003. Naissance de ma fille à Toronto, été passé à St-Jean en famille. Cette fois nous ne rentrerons pas à Toronto. Mon épouse Terre-Neuvienne en a assez. Je m'agrippe comme je peux au rocher : conseil scolaire, *jobettes*, y compris un premier poste quasi-permanent au *Gaboteur*, cours à MUN. Je visite le Labrador, je fais la connaissance des Provincial Airlines et de plusieurs de ses destinations. J'enseigne éventuellement à l'École Sainte-Anne et ai l'occasion plutôt rarissime d'habiter le Pays du Bon D'jeu. J'en suis marqué à vie.

Mais la vie ne va pas toujours comme on le veut. Je quitte l'île en 2006, mon mariage terminé. Depuis douze ans, je reviens au moins quatre fois par année, souvent plus. Terre-Neuve fait partie de moi. Je l'ai lue et vue, foulée de mes pieds, rêvée aus-

si – beaucoup. J'en ai mangé et j'en ai pleuré. Je ne peux pas m'en passer mais je n'ai jamais trouvé la formule magique qui me permettrait d'y revenir définitivement.

Tant que ma fille y est – et même sinon – je suis dorénavant dans un courant qui me fera toujours revenir vers Terre-Neuve. Les gouttelettes que j'y ai lassées ont arrosé des fleurs, voire des arbres. J'y suis maintenant, même sans y habiter. J'y reviendrai toujours. Comme une vague.

● ● ●  
**Marc Despatie est né à Sudbury. Dans sa vie il a aussi habité Toronto, St-Jean, La Grand-Terre, Cap St-Georges et Ottawa. Il habite présentement Sudbury, où il est directeur — communications, planification stratégique et relations gouvernementales au Collège Boréal.**



### AGENTS DE BORD

Avez-vous déjà rêvé de parcourir le monde? D'accueillir chaleureusement et de servir chaque année plus de 40 millions de clients qui voyagent? De représenter fièrement le Canada à l'étranger? Air Canada est à la recherche d'agents de bord talentueux, courtois et attentionnés qui nous aideraient à nous hisser du premier rang en Amérique du Nord jusqu'à devenir l'une des 10 meilleures sociétés aériennes du monde.

Chaque voyage revêt une importance particulière aux yeux de nos clients, et il nous faut pour cela attirer les meilleurs éléments au sein de notre équipe. Nous offrons des postes permanents à nos trois bases: Toronto, Calgary et Vancouver.

#### Compétences requises :

- ✓ Vous avez l'obsession du service clientèle : Vous vous efforcez d'offrir aux clients des expériences exceptionnelles et sécuritaires, tout en créant des moments agréables et reposants au début et à la fin de chaque voyage.
- ✓ Vous êtes âgé d'au moins 18 ans, vous êtes titulaire d'un passeport canadien valide, et vous avez réussi le contrôle de sûreté de Transports Canada.
- ✓ Vous détenez un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent.
- ✓ Vous êtes libre pour travailler à des heures irrégulières (matin, soir, fin de semaine, jours fériés). De plus, il est impératif et important de travailler par postes et sur appel.




#### Salaire, avantages sociaux et formation

- ✓ 26,66 \$ et à compter du 1er avril 2019, le salaire passera à 27,19 \$ l'heure
- ✓ Poste permanent
- ✓ Régime d'avantages sociaux concurrentiel
- ✓ Programme de formation rémunéré de sept semaines

 **AIR CANADA**

MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE 



   @aircanadajobs

[www.aircanada.com/carrieres](http://www.aircanada.com/carrieres)

Air Canada est fermement engagée en faveur de la diversité et de l'inclusion et vise à créer un milieu de travail sain, accessible et gratifiant.



Photo : Sophia Meyer



Photo : Sophia Meyer



Photo : Sophia Meyer



**À l'écoute.  
 Travailleur.  
 Pour vous aider.**

**NICK WHALEN**

Député fédéral St. John's-Est

 [nwhalen.liberal.ca](http://nwhalen.liberal.ca)

 NickWhalenMP

 [nick.whalen@parl.gc.ca](mailto:nick.whalen@parl.gc.ca)

 772-7171

 Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

## Hésiter. Partir.

### ● AUDE PIDOUX

Je sais que je vais partir. Mais j'hésite à partir demain, à Noël, ou encore l'année prochaine. Et puis j'hésite aussi où partir.

Ce n'est pas évident de s'inventer une nouvelle vie depuis ce rocher de l'Atlantique nord. Le reste du monde est loin. Même le Canada est loin, surtout pour quelqu'un comme moi qui n'en vient pas, qui n'a pas de famille ou d'amis d'enfance à Montréal ou Toronto. Les rares fois où je quitte l'île, c'est pour aller dans l'autre sens. Vers l'Europe, où habitent mes parents et beaucoup de mes amis.

Le résultat de quatre ans à Terre-Neuve avec un budget réduit ? Je connais l'East Coast Trail et la péninsule d'Avalon par cœur, mon cœur bat pour les baleines, pour les baignades dans l'océan froid, pour les bleuets et toutes les autres baies que j'ai découvertes, et surtout pour les premières odeurs de tourbe, de genièvre et de résineux de la saison, quand enfin la terre se réchauffe après l'hiver interminable. Mais je ne connais pas le Canada. À

part quelques heures passées entre deux avions à Montréal et l'aéroport de Toronto, je n'en ai rien vu. J'en suis la première étonnée. Ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais. Tout notre budget voyage est passé dans les vacances de Noël auprès de la famille en Suisse.

Plusieurs Terre-neuviens m'ont expliqué que ceux qui tiennent ici trois ans restent pour la vie. J'ai tenu quatre ans avec plaisir. Quant à rester ? Autant j'aime cet endroit, autant je ne m'y vois pas passer ma vie. Parce que c'est trop loin et trop cher. Et aussi parce que les opportunités professionnelles sont maigres, surtout quand, comme moi, on a une formation en sciences humaines. Et quand même, l'hiver est long et mouillé.

J'ai dernièrement demandé à un ami, qui habite Terre-Neuve depuis plus de trente ans, à partir de quand il avait su qu'il allait passer sa vie ici. Il m'a répondu : « On fait sa vie où on est ». C'est vrai pour lui. Pas pour moi. J'ai toujours eu le sentiment que ma

vie était ailleurs. Alors je bouge, même si, parfois, je rêve à cette petite maison avec un grand jardin, des arbres fruitiers et un potager que j'aurai un jour, et au voilier qui l'accompagnera.

J'hésite quand et où partir. Il va me falloir voir le reste du Canada. Envisager l'Europe, même si Terre-Neuve m'a donné le goût des grands espaces et de la mer. Voyager à nouveau en Asie centrale, au Moyen-Orient et au Japon parce que j'ai besoin de me nourrir de ces lieux où chaque geste, chaque langue et chaque endroit sont imprégnés de passé. Découvrir l'Afrique et l'Amérique du Sud. J'ai envie de voir le monde, et Terre-Neuve ne me le permet pas.

Mais j'y reviendrai. En été, et peut-être même en voilier.



**Aude Pidoux vient de la région de Vevey, en Suisse. Elle vit à St. John's depuis 2014. Rapidement après son arrivée, elle est devenue pigiste puis, à temps partiel, rédactrice en chef du Gaboteur. Elle collabore encore au journal à l'occasion, pour le moment...**



Photo : Aude Pidoux

Aude Pidoux

## Arriver : une vie nouvelle en terre nouvelle

### ● MARILYNN GUAY RACICOT

« Pourquoi je m'inflige ça ? », ai-je pesté l'instant d'un bâillement, assaillie d'une crampe dans la fesse droite, quelque part entre Port-aux-Basques et Gander.

J'aurais pu voler pour venir – 2 h 30 et on n'en parle plus ! J'ai plutôt choisi de rouler pour arriver. Aventurière dans le sang, j'ai vu les kilomètres à avaler comme un rite initiatique. J'ai mis 5 jours à m'y rendre, incluant quelques arrêts touristiques.

En chemin vers le traversier, après avoir sillonné la Cabot Trail en Nouvelle-Écosse, j'ai senti mon ventre se nouer. D'excitation, de fébrilité et de joie. D'inquiétudes et de craintes aussi. Tout pour attiser la boule qui brûle dans mon estomac, la route s'échoue au port de North Sydney, directement dans la gueule de l'énorme navire qui me mènera sur *The Rock*. Si les jours précédents avaient plutôt des airs de vacances dans les Maritimes, la réalité me rattrape maintenant. Et ça me plaît.

L'annonce de notre arrivée imminente met fin à ma courte nuit. Je me précipite sur le pont extérieur. J'aperçois enfin le fameux rocher. À mesure que la distance qui me sépare de cette terre nouvelle s'amenuise, je sens la paix s'installer en moi.

Engourdie par la fatigue, je fais escale à Deer Lake pour la nuit. Je ne voudrais pas faire les manchettes du *Gaboteur* pour rencontre imprévue

avec un orignal ! Suis-je à peine débarquée de ma voiture que

ma voisine de camping vient à ma rencontre. « *Where do you come from?* » Mon accent m'a peut-être trahie, mais je suis bien fière de lui dire que j'ai roulé depuis Montréal pour me rendre jusqu'ici. Et que je m'établirai à St. John's pour la prochaine année. Elle m'offre

une tasse de thé; réconfort instantané. Autour du feu, j'écoute ma nouvelle amie me vanter la beauté de St. John's; le nœud de mon estomac se détend, s'efface presque. Je suis pour la énième fois aujourd'hui témoin de l'accueil légendaire des Terre-Neuviens.

### Dépaysée, chez moi

À ce moment de mon périple, je me questionne sur la vie des habitants de cette région de l'île. Leurs milieux de vie sont gardés par tant de forêts denses... Peut-on se sentir étouffé par tant de nature ? Je suis dépaysée dans mon propre pays.

Filer sur la Transcanadienne me donnera un aperçu de la « vraie » Terre-Neuve : ses paysages uniques, l'authenticité de ses communautés, la densité de sa nature et son isolement du reste du continent, géographiquement et culturellement. Bref, ses faces cachées, celles que l'on ne voit pas dans les guides touristiques. Celles que masquent parfois l'exotique St. John's et la péninsule d'Avalon, mais qui forgent la personnalité, la beauté et l'authenticité du Rocher.

Alors que s'égrènent les kilomètres, l'île se transforme peu à peu. Des lacs énormes éclaboussent ma route, les arbres rapetissent et des paysages lunaires me renversent. Puis, St. John's apparaît comme une oasis, après ma traversée dans ce désert de conifères. J'éteins le moteur et j'admire, un sourire dans les yeux, l'arc-en-ciel de Prescott Street, mon nouveau chez-moi. Parmi mes craintes d'arriver ici, celle d'y prendre goût. Et de rester.



**Marilynn Guay Racicot est née à Waterloo, au Québec. Elle a foulé le sol terre-neuvien pour la première fois il y a quelques jours pour entrer en poste comme journaliste au Gaboteur.**



Rite d'arrivée sur le Rocher.

Photo : Marilynn Guay Racicot



Bâissez une entreprise à la hauteur de vos aspirations

impact

PLUS QU'UN PRÊT DE DÉMARRAGE

Faites une demande en [impactatlantic.ca/fr](http://impactatlantic.ca/fr)



Prêts aux entreprises pouvant aller jusqu'à 25 000 \$



LES CENTRES COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

LABRADOR

Association Francophone du Labrador  
308 Hudson Drive, Labrador City  
(709) 944-6600 | info@afnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

CAP-SAINTE-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français  
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges  
(709) 644-2050 | centretnf@hotmail.com

LA GRAND'TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne  
(709) 642-5254 | hir@arcotnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français  
(709) 642-5498 | cfac\_bdb@hotmail.com

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 16 h et aussi sur demande.

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean  
Centre des Grands-Vents  
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean  
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 22 h 30.

# MOT CACHÉ

THÈME : BAL DES FINISSANTS 10 LETTRES

- A**  
ADOLESCENTS  
AVENIR
- B**  
BAGAGE  
BAGUE  
BAL  
BEAU  
BEAUTÉS  
BOURSE
- C**  
COIFFURE  
COUPLES
- D**  
DANSE  
DANSER  
DIPLOMÉS
- E**  
ENSEMBLE  
ÉTAPE  
ÉVÈNEMENT
- F**  
FÊTE  
FIERTÉ  
FIN  
FINAL  
FINISSANT  
FLEURS  
FRAIS  
FRANCHIR
- G**  
GRADUER  
GROUPE
- I**  
IMPORTANT  
INOUBLIABLE  
INVITÉ
- J**  
JEUNE  
JOLIE  
JOUR  
JOYEUX
- L**  
LIEU  
LIMOUSINE
- M**  
MAGNIFIQUE  
MÉRITES  
MILIEU  
MUSIQUE
- N**  
NEUF  
NORMAL
- O**  
OBTENIR  
ORGANISER
- P**  
PARTIR  
PERSPECTIVE  
PETIT  
PHOTOS  
PLACE  
PLAIRE  
PLAISIR  
PLEURER  
POLYVALENTE  
PORTER
- R**  
PRÉCIEUX  
PRÉPARER  
PRÊT  
PROFESSEUR  
PROMOUVOIR  
PUBLIQUE
- R**  
RADIEUSE  
RÉCEPTION  
RÉEL  
RÉJOUIR  
REMISE  
REPAS  
RÉUSSIR  
REVOIR  
RIRE  
ROBES
- S**  
SECONDAIRE  
SOIN  
SOIRÉE  
SOMMET  
SOUPER  
SOUVENIR  
SPÉCIAL  
SUCCÈS
- T**  
TOUR
- V**  
VERS  
VIVRE

M	E	R	I	T	E	S	T	O	U	R	I	O	V	U	O	M	O	R	P
U	T	E	I	E	J	O	Y	E	U	X	S	E	M	O	L	P	I	D	R
S	E	L	A	M	R	O	N	E	U	F	U	R	T	G	L	L	R	A	O
I	F	B	R	M	P	U	B	L	I	Q	U	E	E	A	A	A	I	N	F
Q	R	A	E	O	D	O	F	E	I	O	E	C	I	R	P	C	S	S	E
U	A	I	N	S	I	A	R	F	J	R	L	R	O	C	U	E	I	E	S
E	N	L	I	P	E	T	I	T	I	U	E	A	E	U	E	E	A	R	S
A	C	B	S	P	E	N	N	R	A	O	P	R	I	U	P	R	L	T	E
F	H	U	U	E	G	A	G	A	B	N	C	A	A	C	D	L	P	P	U
B	I	O	O	A	S	E	B	E	A	U	T	E	R	P	E	A	E	I	R
A	R	N	M	S	P	O	L	Y	V	A	L	E	N	T	E	P	R	S	E
G	E	I	I	I	U	O	E	B	T	R	E	U	S	S	I	R	S	G	J
U	S	N	L	R	L	L	R	N	M	S	O	U	P	E	R	R	P	U	O
E	I	A	S	A	E	I	E	T	U	E	U	J	R	I	O	V	E	R	U
F	N	E	P	V	N	M	E	E	E	E	S	C	O	O	N	I	C	I	I
L	A	B	S	E	E	I	I	U	R	R	J	N	C	L	L	V	T	N	R
E	G	N	V	N	R	D	F	S	O	I	R	E	E	E	I	R	I	E	O
U	R	U	E	I	A	D	O	L	E	S	C	E	N	T	S	E	V	T	B
R	O	V	E	R	S	D	P	H	O	T	O	S	E	T	U	A	E	B	E
S	E	C	O	N	D	A	I	R	E	C	E	P	T	I	O	N	I	O	S

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : GRADUATION

# SUDOKU

		4			6	5	9	
	7					6		
			3		7	4		
2				3	4			9
7		9						5
						3	6	
		5		2	3			
4								2
				8	1			

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 565

6	2	3	7	8	1	9	5	4
4	1	7	6	5	9	8	3	2
8	9	5	4	2	3	1	7	6
5	4	8	9	7	2	3	6	1
7	3	9	1	6	8	2	4	5
2	6	1	5	3	4	7	8	9
1	5	6	3	9	7	4	2	8
9	7	2	8	4	5	6	1	3
3	8	4	2	1	6	5	9	7

## Qui? Quand ? Quoi?

Le jeu interactif et participatif des photos D'ARCHIVES DU GABOTEUR

# La belle et triste histoire des photos d'archives du Gaboteur

Depuis son lancement, en 1984, *Le Gaboteur* a accumulé des centaines de photos, dont une infime portion a été publiée dans le journal. De plus, les personnes croquées dans les photos parues dans ses pages n'étaient pas toujours identifiées. Et que dire des centaines de négatifs de 36 poses dont une ou deux seulement ont été développées.

Bien que depuis 1984, *Le Gaboteur* ait souvent déménagé et

changé de personnel, ses photos et ses négatifs ont été préservés contre vents et marées MAIS sans être identifiées et encore moins classées selon les règles de l'art. Les archives papier sont toutefois dans un état impeccable et nous avons des exemplaires de toutes les éditions depuis le premier numéro du journal.

Ces archives papier et photographiques occupent maintenant un grand pan du mur de

l'entrée des bureaux du journal, au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents. On retrouve, dans les classeurs de photos, des images qui racontent l'évolution de la francophonie dans la région de la Capitale, au Labrador, sur la côte ouest de l'île et plus encore.

Comment faire connaître, mettre en valeur et partager ces trésors avec nos minces ressources et un territoire si grand ? Nous

avons pensé qu'une partie de la réponse vient de VOUS, de votre mémoire collective et des possibilités du WEB. Et nous avons décidé d'en faire un jeu.

### Le jeu « Qui ? Quand ? Quoi ? » - lancement officiel

Voilà donc que le 29 août dernier, quatre photos des archives du *Gaboteur* ont été mises en ligne sur notre page Facebook, accompagnées d'une invitation à les

identifier. Le jeu « Qui ? Quand ? Quoi ? » était déjà, dans les faits, lancé! Dans le cas de deux de ces photos, « le fun a pogné! ». Des gens se sont reconnus, d'autres ont identifié des gens et des événements, plusieurs ont partagé les photos sur leurs propres pages Facebook ou « taggé » leurs amis. Quatre jours après la parution de ces deux photos, près de 20 personnes avaient été identifiées. Test concluant donc, donc voici les résultats.

### Soirée de Femmes francophones de l'ouest du Labrador en 1993

« Une vingtaine de femmes se sont réunies le 3 juin à Labrador City dans les locaux du centre Snow Flake Lodge pour partager un repas somptueux dans une atmosphère d'amitié et de détente », peut-on lire en introduction d'un article parue dans l'édition du 18 juin 1993 du *Gaboteur* sous la signature de France Bélanger, alors présidente de l'Association francophone du Labrador (AFL).

Cette soirée clôturait les activités annuelles du comité Femmes francophones de l'ouest du Labrador (FFOL), présidé par Huguette Gagnon. Après un « pot-luck », des participantes ont raconté des histoires, lu des poèmes et l'une d'entre elles a fait un monologue sur « les effets du vieillissement à 40 ans ».

Deux jeunes femmes ont présenté une courte pièce comique, apprend-on également. Aucune des personnes présentes n'est identifiée dans l'article, ni sous la photo.

La mémoire de Sylvana Gagnon a permis d'identifier, sur cette photo : Huguette Gagnon, Francine Émond, Berthe Gillespie, Gisèle Dionne, Marie-Marthe Noël, Jeannine Pinto, Gracia Thibodeau, Anne Lessard, Rachel Léger, Charlotte Lessard, Adam Cayouette (bébé à l'époque) et Mélanie Cayouette. Caroline Dionne a reconnu pour sa part Gisèle Dionne, Marie Dionne, Yolande L., alors professeur de 2e année à N.D.A. en plus de rappeler que Francine Émond y enseignait pour sa part en 1ère année.

**Vous savez qui est où? Envoyez-nous votre exemplaire de cette édition avec les noms sur les visages.**



Photo : Archives du Gaboteur/France Bélanger



Photo : Archives du Gaboteur/photographe non identifié

### Formation radio à La Grand'Terre

Les seules informations à l'endos de cette photo sont : soirée à La Grand'Terre, 23 septembre 1993. Nous avons eu beau chercher dans les éditions subséquentes du *Gaboteur*, nous n'avons pas trouvé d'article relié à cette scène.

Voici ce que la mémoire collective de Dolores Greene, Tessa Miranda Benoit et Edna Hall a permis de reconstituer. La première reconnue a été Gloria Lecointre, deuxième à partir de la gauche sur cette photo. L'autre adulte est Terry Young. Les noms de deux jeunes ont été mis en commentaire sur Facebook et confirmés. Il s'agit de Kelly Benoit et de Colleen Barter. Il y par contre incertitude autour de la présence de Shane Hall et de Stephen Hall dans le groupe.

Edna Hall se souvient que la scène a été prise lors d'une formation à la radio dispensée à l'École Sainte-Anne. Tessa Miranda Benoit a confirmé l'information et pour cause : elle y était, même si elle n'apparaît pas sur cette photo.

**Vous en savez plus sur cette photo ? Contactez-nous. Et de notre côté, nous continuerons de fouiner dans les archives papier du journal pour en savoir plus sur l'histoire de cette radio.**

## LE JEU Qui? Quoi ? Quand ? EN BREF

**Objectif :** identifier les gens qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*

**Où ?** Sur la page Facebook du *Gaboteur* (pour l'identification) et dans *Le Gaboteur*, pour les réponses.

**Comment ?** En inscrivant le nom des personnes en commentaire (en les si-

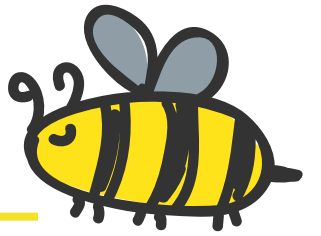
gnifiant, par exemple, deuxième rangée, troisième à partir de la gauche) ou en inscrivant leur nom directement dans la photo.

**Quand ?** De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre page Facebook : restez aux aguets, participez et partagez!

**À gagner ?** Beaucoup de plaisir et de bons souvenirs.

# Petit Gaboteur

## La belle danse d'Érica... ou plutôt d'Éric?



UN CONTE DE  
Marie-José Mahé

Il fait chaud ! Tout est noir ! Érica est toute étourdie et elle ressent une grande douleur à l'une de ses petites pattes avant. Qu'est-ce qu'il se passe ? Elle se réveille et sait qu'elle est couchée sur une surface dure et lisse. Où est-elle ? Qu'est-ce qui lui arrivée ?

Tout à coup, une grande lumière l'aveugle. Elle entend du bruit... une voix humaine, elle pense. Puis, quelque chose l'enveloppe... l'étouffe. Elle se débat, essaie de faire battre ses petites ailes mais elle se sent prisonnière. Elle tombe et arrive à se délivrer. Elle ressent un grand air frais, du vent même. « Je vais m'envoler pour m'échapper » se dit-elle. Malheureusement, elle n'y arrive pas. Elle n'a aucune force. Elle arrive seulement à faire quelques pas, tout doucement. Elle est épuisée. Elle ne comprend pas. Et sa patte ! Sa patte lui fait si mal.

Érica, la petite abeille, est en fait déshydratée. Elle a manqué d'eau et son corps n'a presque plus de force. Érica ne se souvient pas de ce qui s'est passé mais en fait, Caro, la petite fille qui l'a ramassée, l'a trouvée sur le plancher de la grande salle de séjour dans sa maison. Elle n'a pas voulu la tuer car elle sait bien que les abeilles sont très utiles. Elles aident à la pollinisation de certaines fleurs, ce qui est nécessaire pour qu'elles puissent se reproduire. Et il ne faut pas oublier ce bon miel ! Caro l'adore. Elle en met sur ses tartines de pain le matin avec du bon lait chaud.

Donc, Caro s'est dit qu'elle pourrait sans doute sauver Érica en l'enveloppant dans un mouchoir

et en la déposant sur la marche d'escalier de la véranda donnant sur la cour. Mais lorsque l'abeille en est sortie, elle ne pouvait plus voler et ne pouvait que bouger lentement... très lentement.

Caro s'est donc mise à réfléchir. « Et si je lui donnais un peu d'eau » se dit-elle. « Et si je lui donnais aussi de ce bon miel que les abeilles nous donnent », car elle savait bien qu'un peu de sucre donne de l'énergie quand on est resté sans boire ou manger pendant longtemps.

C'est donc ce qu'elle a fait : un peu d'eau sucrée qu'elle déposa tout près de la tête d'Érica. Elle avait peur que la pauvre abeille soit sur le point de mourir. Elle était si faible et une abeille qui ne peut plus voler... eh bien ce n'est pas bon signe. Mais, à sa grande surprise, Érica se mit à boire. On pouvait voir sa trompe qu'on appelle aussi proboscis, plantée dans la toute petite flaque d'eau que Caro avait délicatement placée près de sa tête. Elle avait si soif qu'elle ne pouvait plus s'arrêter de boire.

Érica était très confuse mais son instinct lui dit que cette petite humaine n'était pas son ennemie. Malgré sa peur, elle ne pensait qu'à une chose : boire, boire et boire encore... elle avait tellement soif.

« Caro ! Viens te coucher. Il est tard » dit maman. La petite fille se dit qu'elle ne pouvait rien faire de plus pour la pauvre petite abeille et elle alla donc se coucher.

Le lendemain, Caro se réveilla et tout de suite, par cette belle journée ensoleillée, elle se précipita dehors pour aller voir si sa petite abeille était encore là ou si elle avait pu s'envoler. Mais



« Enfin de quoi manger ! »

Photo : Marie-José Mahé

elle ne vit rien. Plus d'eau ni d'abeille ! Toute contente, elle pensa qu'Érica s'était envolée. Mais non ! Érica était tout simplement tombée de la marche et s'étalait sur la dalle en béton. Elle était encore bien faible.

Toute triste, Caro se dit qu'Érica ne vivrait pas bien longtemps alors pourquoi pas lui faire plaisir. Quand les gens sont malades, on leur apporte des fleurs, alors c'est ce qu'elle fit. Après tout, les abeilles se nourrissent du nectar de fleurs et peut-être qu'Érica en avait besoin. Un peu de nourriture lui donnerait certainement des forces. Elle alla donc chercher des petites fleurs jaunes, celles qui poussent toujours sur la pelouse devant la maison. Elles ressemblent à des pissenlits mais en plus petit. Elle déposa donc tout doucement quelques fleurs tout près de la bouche de l'insecte. À sa grande surprise, Érica se mit à sucer le nectar et petit à petit, elle sembla reprendre ses forces. Au début, elle était couchée sur le côté, puis elle se mit à attraper une des fleurs avec ses petites pattes et réussit à grimper dessus.

« Hourah ! Elle va guérir, je le sais » cria Caro.

Érica avait tellement faim qu'elle ne pensait même plus à sa pauvre petite patte qui lui faisait tellement mal. Elle savourait ce bon

nectar de fleur et passait d'une fleur à l'autre sans effort car Caro les avait bien placées tout près de sa tête pour qu'elle n'ait pas trop d'effort à faire.

Caro avait quand même quelques doutes car Érica ne pouvait toujours pas voler. « Je vais demander à maman quoi faire de plus » se dit-elle.

- Maman ! Viens voir ici ! Viens voir ma petite abeille ! J'essaie de la sauver.

Maman descend les escaliers et retrouve Caro dans la cour où Érica est maintenant en train de se laver semble-t-il. Avec ses petites pattes, elle se frotte partout : elle se frotte la tête, le cou, elle se frotte le ventre et les ailes, en haut, en bas, sur le côté, devant, derrière... partout partout partout... !

- Oh regarde maman, dit Caro, elle fait sa toilette, comme nous ! C'est trop mignon ! Qu'est-ce qu'on va faire d'elle si elle ne peut plus voler ? Elle reprend de l'énergie mais elle ne s'envole pas.

- Eh oui, dit maman ! Mais regarde bien, elle a du mal à se tenir en équilibre et il lui manque une partie de sa patte droite. Elle a dû se blesser. Il lui est arrivé quelque chose mais quoi ?

Érica ne comprenait pas ce que ces humains disaient mais elle savait que c'était grâce à eux

qu'elle reprenait des forces. Elle aussi avait des doutes et pensait bien qu'elle ne pourrait plus se promener dans ce beau ciel bleu et voler vers le soleil. La petite abeille décida de prendre son courage à deux mains et essaya de battre ses ailes. À sa plus grande surprise, elle réussit à le faire et elle s'envola sans trop d'effort. Quelle joie ! Elle fit quelques petites danses au-dessus de la tête de Caro, comme pour la remercier et puis repartit vers le jardin et s'en alla tout là-haut dans les arbres jusque dans ce beau ciel bleu qu'elle croyait ne plus jamais voir.

- Eh bien voilà ! dit maman. Tu lui as sauvé la vie. Bravo Caro ! Je suis très fière de toi. Mais au fait, ta petite abeille devrait s'appeler Éric car ce n'est pas une abeille mais bien un beau petit bourdon. Ce qui important c'est qu'il est maintenant bien heureux et que malgré son handicap, il saura s'adapter et continuer à mener une vie très heureuse à butiner de fleur en fleur.

Caro regarda le petit bourdon s'en aller avec un mélange de joie et de tristesse : toute joyeuse de le voir sauvé et heureux, mais triste de le voir partir sans jamais plus le revoir. Peut-être qu'Éric le petit bourdon reviendrait de temps en temps la voir et faire une autre petite danse autour de sa tête comme pour lui dire bonjour et un surtout grand merci.



« Ah que c'est bon ce nectar ! »

Photo : Marie-José Mahé

Illustrations : Vecteezy.com

# Baleines bleues, panthères noires et tigres blancs? Faux

Saviez-vous que la baleine bleue n'existe pas ? Pour être exact, il existe bien une espèce qui porte ce nom, mais elle n'est pas... bleue ! Et que dire de la panthère noire et du tigre blanc ?

**Laura Martinez**  
AGENCE SCIENCE-PRESSE

« La baleine bleue est plutôt grise en surface, explique le chercheur et directeur de la station de recherche des Îles Mingan, Richard Sears, qui étudie les baleines bleues depuis 40 ans. Il y a très peu de pigments bleus dans la nature, chez les mammifères », précise-t-il.

D'où vient alors le « bleu » des baleines bleues ? Une question de soleil... et d'eau ! « La baleine bleue apparaît bleue à cause du jeu de lumière sous l'eau... Sur une journée très claire, elle peut même apparaître turquoise sous l'eau », explique le Dr Sears.

Le professeur en géographie à l'Université du Québec à Rimouski, Simon Bélanger, ajoute que l'eau absorbe le rayonnement solaire, mais de manière inégale. Dans les premiers mètres, les longueurs d'onde responsables du rouge et de l'orange sont totalement absorbées par l'eau. Alors que « la lumière bleue peut pénétrer jusqu'à des centaines de mètres » dans les eaux claires, précise le professeur qui s'est justement spécialisé dans la pénétration du rayonnement solaire en milieu aquatique. C'est pour cette raison que tout objet ou animal situé à plus de 4-5 mètres

de profondeur apparaîtra bleu depuis la surface.

Ça dépend aussi de la pigmentation de l'animal, ajoutent les différents intervenants. La couleur de la peau des baleines bleues est une mosaïque de taches gris foncé et clair. Selon Richard Sears, les individus dont la couleur est plutôt claire, apparaîtront plus bleus sous l'eau que ceux dont la couleur est plutôt foncée.

Et enfin, ça dépend de la couleur... de l'eau ! « La perception qu'on risque d'avoir sera différente dans un milieu très riche en phytoplancton, où l'eau est verte, versus un milieu pauvre en phytoplancton, où l'eau est bleue, » explique le Prof. Bélanger.

## Les panthères noires n'existent pas

« Une ombre tomba au milieu du cercle. C'était Bagheera, la panthère noire. Sa robe est toute entière noire comme l'encre », cette image, que l'on doit au *Livre de la jungle* de l'écrivain britannique Rudyard Kipling, continue d'attiser l'imaginaire collectif.

Mais en réalité, le terme « panthère noire » fait presque toujours référence... « aux léopards, qui se trouvent en Asie et en Afrique », explique le professeur de génétique et de biologie évolutive de l'Université pontificale

catholique du Rio Grande do Sul (Brésil), Eduardo Eizirik. « Parfois, ici, en Amérique du Sud, les jaguars noirs sont aussi appelés panthères noires. C'est un nom populaire. Si c'est un grand chat et qu'il est noir, il va être nommé panthère noire. »

La couleur de la fourrure de ces grands chats sauvages est programmée génétiquement, comme la couleur de nos cheveux. Mais différentes mutations responsables du jaune orangé du pelage engendrent une production excessive de pigments foncés. Résultat : les zones du pelage jaune orangé deviennent presque noires et se confondent avec les lignes ou taches noires. Ces individus, que l'on appelle mélanistiques, autrement dit ayant un excès de pigments appelés mélanine, ont été observés chez 13 des 41 espèces connues de félins sauvages, énonce le professeur Eizirik.

« Chaque espèce a sa propre mutation », poursuit l'expert. Mais le résultat est le même : ils ont tous l'air noirs ! C'est seulement avec un éclairage particulier qu'on peut distinguer les taches.

« L'incidence du mélanisme chez les léopards semble corrélée avec les habitats caractérisés par une forêt tropicale dense, où les ni-

veaux de lumière sont très faibles », explique le biologiste anglais Laurie Hedges, qui a consacré ses recherches aux léopards de Malaisie. Selon lui, cette noirceur leur permettrait de passer inaperçus lors de la chasse.

## Le tigre blanc n'est pas une espèce

Dernier exemple : le tigre blanc, qui arbore une robe blanche rayée de noir, fascine depuis longtemps. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, il apparaît sur des peintures mongoles. Aujourd'hui, on le retrouve dans les livres, les films et les jeux vidéo dont Warcraft ou encore dans l'univers dessiné de Marvel.

Pourtant, le tigre blanc, comme la panthère noire, n'est pas une espèce non plus. Sa robe blanche rayée de noir résulte d'une anomalie génétique présente chez



Photo : Pixabay

une sous-espèce appelée tigre du Bengale dont la robe est orangée rayée de noir. L'origine génétique du tigre blanc a été identifiée en 2013 par une équipe de scientifiques chinois de l'université de Pékin.

Cette mutation génétique, appelée leucisme, engendre une sous-production de mélanine dans les zones du pelage qui sont normalement orangées. Résultat : celles-ci deviennent blanches.

## VERDICT

**La panthère noire et le tigre blanc ne sont pas des espèces, mais des variantes génétiques d'une ou plusieurs espèces. Et la baleine bleue est... grise.**



**LORRAINE MICHAEL**

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

☎ 709-729-3709

📠 709-576-1443

lorrainemichael@gov.nl.ca



## RÉUNION RÉGULIÈRE DU CSFP

**29 SEPTEMBRE 2018**

Le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) tiendra sa 100<sup>e</sup> réunion régulière **le samedi 29 septembre 2018 à 9 h (8 h 30 au Labrador).**

L'ordre du jour de la rencontre sera diffusé sur le site [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca).

Vous pouvez envoyer vos questions à [communications@csfp.nl.ca](mailto:communications@csfp.nl.ca).

**Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador**

65, chemin Ridge, bureau 212 / Saint-Jean (TNL) A1B 4P5

Téléphone : (709) 722-6324 / Sans frais : 1-888-794-6324 / Télécopieur : (709) 722-6325

[conseil@csfp.nl.ca](mailto:conseil@csfp.nl.ca)

Brian Lee  
Président

Kim Christianson  
Directrice générale



272 Water Street, St. John's  
709.738.2011  
[rocketfood.ca](http://rocketfood.ca)

**Au Rocket, nous parlons aussi le français!**



# PRIX EMPLOYÉS\*

SE TERMINENT LE 1<sup>ER</sup> OCT.

EN CE MOMENT, OBTENEZ LE FORD DE VOS RÊVES ET PAYEZ LE MÊME PRIX QUE LES EMPLOYÉS FORD\*. C'EST LE MOMENT DE L'ANNÉE QUE VOUS ATTENDIEZ.

F-150 LIMITED 2018

15 500\$<sup>^</sup>

EN RAJUSTEMENTS DE PRIX TOTAUX (équipé de certaines caractéristiques disponibles en option)

+ 750\$<sup>†</sup> EN BONI

« VOUS PAYEZ CE QUE NOUS PAYONS. AUSSI FACILE QUE ÇA »

Jacqueline M.  
PRODUCTION DE VÉHICULES  
USINE D'ASSEMBLAGE FORD, OAKVILLE



F-150 2018

VISITEZ [FORD.CA/PE](http://FORD.CA/PE) POUR CONSTRUIRE VOTRE VÉHICULE ET TROUVER VOTRE DÉTAILLANT FORD LE PLUS PRÈS.

C'EST FACILE  
D'EMBARQUER  
AVEC FORD

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Les concessionnaires peuvent vendre ou louer à prix moindre. Ces offres s'adressent à des particuliers admissibles uniquement, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Pour obtenir tous les détails, consultez votre concessionnaire Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux.

\* L'offre Prix employés (le « Prix employés ») est en vigueur du 4 juillet au 1<sup>er</sup> octobre 2018 (la « période du programme ») et s'applique à l'achat ou à la location de la plupart des véhicules Ford 2018 et 2019 neufs (à l'exception des modèles suivants : modèle châssis-cabine, fourgon tronqué, F-150 Raptor, F-650, F-750, Mustang Shelby® GT 350/350R, Ford GT, Focus RS et Expedition). Le Prix employés s'applique au programme « A » habituellement offert aux employés de Ford Canada, mais exclut le boni négocié avec les TCA. Le véhicule neuf doit être commandé à l'usine ou livré chez votre détaillant Ford participant durant la période du programme. Cette offre peut être combinée à la plupart des autres offres de Ford Canada faites aux consommateurs et qui sont en vigueur au moment soit de la commande à l'usine, soit de la livraison, mais non des deux. Le Prix employés ne s'applique pas aux véhicules ayant droit à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, au programme de primes pour parcs commerciaux, aux primes pour la location quotidienne, ni aux programmes de fidélité Plans A/X/Z/D/F.

<sup>^</sup> Du 4 juillet au 1<sup>er</sup> octobre 2018, obtenez des rajustements de prix totaux de 15 506 \$ à l'achat ou à la location d'un F-150 Limited avec revêtement de plateau pulvérisé, doublures de passages de roues, blindages et tapis toutes saisons en caoutchouc. Les rajustements de prix totaux sont une combinaison du rabais Prix employés de 9 884 \$ et de l'allocation de livraison de 5 500 \$. Consultez votre détaillant pour tous les détails. Le Prix employés ne s'applique pas aux véhicules ayant droit à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, au programme de primes pour parcs commerciaux, aux primes pour la location quotidienne, ni aux programmes de fidélité Plans A/X/Z/D/F.

<sup>†</sup> Cette offre est en vigueur du 1<sup>er</sup> septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2018 uniquement et s'adresse aux résidents canadiens. Recevez 750 \$ en boni applicables à l'achat ou à la location des véhicules Ford 2018/2019 neufs (à l'exception des modèles suivants : [Focus et C-MAX] 2018, [Fiesta, F-150 à cabine double équipé du moteur diesel, modèle châssis-cabine, fourgon tronqué, F-150 Raptor, F-650, F-750, Mustang Shelby® GT 350/350R, Ford GT] 2018/2019) (chacun étant un « véhicule admissible »). Une seule offre est applicable à l'achat ou à la location d'un (1) véhicule admissible. Les taxes s'appliquent avant la déduction du montant de l'offre.

© 2018 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence.

© 2018 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.



De série pour la plupart des véhicules Ford avec abonnement de 6 mois prépayés.